

VENDREDI 14 AOÛT 2015

« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = 13 août 2015, le jour du dépassement des limites p.2
- = Energies renouvelables : entre réalités, mythes et vraies potentialités p.3
- = Pics (S) et épuisement des ressources pétrolières: où en est-on? p.10

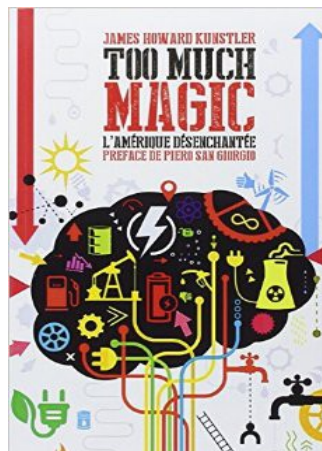
- = Nouveau Record: 93,77 millions d'américains en dehors de la population active p.17
- = Le pétrole retombe à son plus bas niveau depuis six ans p.20
- = Les Etats-Unis freinent l'émergence du yuan comme devise internationale (P. Herlin) p.21
- = Shell fore en Arctique p.22
- = FUITE EN AVANT SUR PLANCHE POURRIE (François Leclerc) p.25
- = Le plan Draghi : une efficacité douteuse (Bruno Bertez) p.26
- = Cette année, la Terre vit à crédit... encore un peu plus tôt p.27
- = L'économie est en liquidation p.28
- = Grèce, Schauble veut continuer à avoir la main sur le noeud coulant autour du cou Grec (Bruno Bertez) p.30
- = Italie le PIB en légère hausse à +0,2% au 2e trimestre (Bruno Bertez) p.32
- = Déchets et durée de vie des objets: le modèle Meadows fournit des solutions pour l'économie circulaire p.33
- = Emploi marchand , petite reprise du temporaire, dans les services , le tertiaire (Bruno Bertez) p.35
- = Mais pourquoi cette baisse du BDI ? p.36
- = Etats-Unis: Le déficit budgétaire se creuse plus que prévu en juillet p.38
- = La Chine abaisse pour la troisième fois le cours du yuan ! p.38
- = L'Arabie Saoudite au seuil de la faillite p.39
- = Chute du prix du pétrole: le Qatar plonge dans le déficit ! p.40
- = Climat: on discute pour savoir quand on va se revoir p.41
- = Diviser par quatre nos émissions de gaz, faut pas rêver p.42
- = Bruxelles prévoit une forte hausse de la dette grecque p.42
- = France: Aucune croissance au second trimestre ! p.43
- = Comment développer la Conscience de la situation (2/2) (Pierre Templar) p.44



TOO MUCH MAGIC

L'amérique désenchantée

Par : James Howard Kunstler



(Extraits)

Le pic de pétrole a, sans surprise, coïncidé avec le pic historique de la formation du capital monétaire, sous forme d'argent disponible pour le crédit. La capacité de générer du capital est directement liée aux apports énergétiques dans une économie donnée...

À présent que nous sommes entrés dans une ère d'énergie disponible déclinante, le capital disponible ne peut que se contracter. Cela affectera entre autre notre capacité à réunir l'investissement (les prêts) pour de futur projets pétroliers...

Une question liée est l'énergie nette, c'est-à-dire la quantité d'énergie nécessaire pour extraire les ressources énergétiques du sol, puis les raffiner et les déplacer vers leurs lieux de consommation. Nus sommes proches du point où cette équation ne permettra pas de faire ressortir un rendement suffisant pour un projet pétrolier ou gazier donné, auquel cas une bonne partie du pétrole et du gaz restera dans le sol...

13 août 2015, le jour du dépassement des limites

Biosphère 13 août 2015

Nous sommes à l'image de l'homme à la cervelle d'or, nous puisons dans les tréfonds de notre planète pour en arracher les derniers morceaux et nourrir notre mode de vie actuel : *« Du train dont il menait sa vie, royalement, et semant l'or sans compter, on aurait dit que sa cervelle était inépuisable... Elle s'épuisait cependant, et à mesure on pouvait voir les yeux s'éteindre, la joue devenir plus creuse. Un jour enfin, au matin d'une débauche folle, le malheureux, resté seul parmi les débris du festin et les lustres qui pâlissaient s'épouvanta de l'énorme brèche qu'il avait déjà faite à son lingot. Il était temps de s'arrêter... Trop tard ! »**

Cette légende a malheureusement une réalité mesurée par l'organisation non gouvernementale Global Footprint Network. On compare l'empreinte écologique (l'exploitation des ressources naturelles de la Terre par les humains) avec la biocapacité de la planète (sa capacité à régénérer ses ressources et absorber les déchets, comme les émissions de gaz à effet de serre). Ce jeudi 13 août 2015** est le « **jour de dépassement** » : en moins de huit mois, l'humanité a déjà utilisé toutes les ressources naturelles renouvelables que la planète peut produire en un an. Cette date tombait en 1975 fin novembre et en 2005, début septembre. Notre planète contient de moins en moins d'or, de pétrole, de minerais, de poissons, d'espèces sauvages... Nous puisons dans le capital naturel au lieu de vivre des

intérêts du capital que nous avait offert si généreusement la biosphère. Combien de millions d'années pour fabriquer le pétrole que nous allons consommer en deux siècles seulement ! Il faudrait 1,6 planète pour répondre aux besoins de l'humanité actuelle, or nous n'avons qu'une seule Terre à notre disposition. Si la tendance se poursuit, il faudra 2 planètes pour répondre à nos besoins en 2030.

Quand une génération a dilapidé son héritage familial, il ne reste plus rien pour les générations futures. On ne peut utiliser des ressources que l'on ne possède plus ...
Un jour enfin, au matin d'une débauche folle, le malheureux, resté seul parmi les débris du festin et les lustres qui pâlissaient s'épouvanta de l'énorme brèche qu'il avait déjà faite à son lingot. Il était temps de s'arrêter... Trop tard !

* La Légende de l'homme à la cervelle d'or d'Alphonse Daudet in Lettres de mon moulin (1866)]

** Le Monde.fr | 13.08.2015, Depuis cette nuit, la Terre vit sur ses réserves

Energies renouvelables : entre réalités, mythes et vraies potentialités

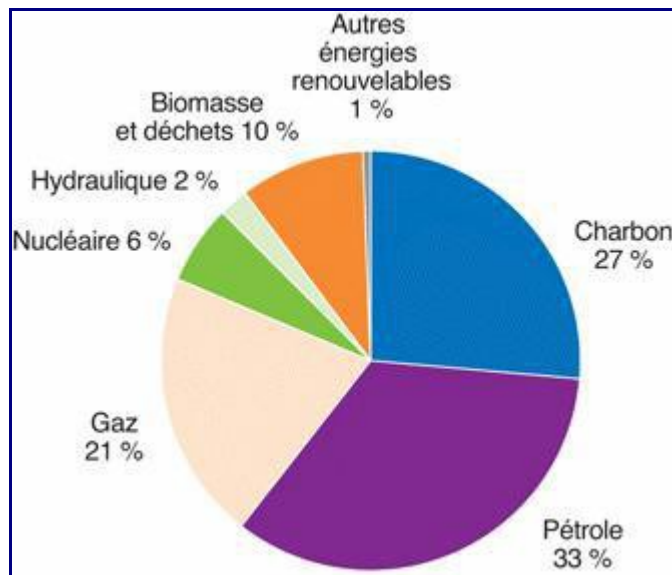
Par [Amar Bellal](#) / août 9, 2012 <http://environnement-energie.org>



Les énergies renouvelables représentent près de 13% de la consommation primaire d'énergie mondiale. Contrairement à une idée reçue, l'essentiel de cette énergie est issue de l'hydraulique et de la biomasse. Seule 0,7 % de l'énergie mondiale est produite par les énergies « nouvelles » telle qu'on se les représente : éolien, solaire photovoltaïque, géothermie tout compris. Il convient ainsi de détailler ces chiffres afin de mieux apprécier la part de ces différentes énergies et leurs potentialités. On peut également distinguer les usages : produire de la chaleur ou produire de l'électricité (on réduit très souvent les renouvelables à cette

dernière fonction).

Bilan mondial en énergie primaire:



Dans l'ordre d'importance :

Biomasse : 10% de l'énergie primaire dans le monde, l'essentiel de ce qu'on nomme « énergie renouvelable ».

Cela concerne le bois, le charbon de bois, les déchets agricoles ou de l'industrie alimentaire, les déjections animales. Renouvelable car on considère que les plantes re-stockent le carbone dégagé par combustion grâce à la re-génération de la biomasse par photosynthèse : ce qui n'est pas toujours le cas (déforestation sans reboisement, forêt française localement surexploitée, palmiers à huile se substituant à des forêts tropicales, ...).

En France le bois-énergie représente près de 46 % des énergies renouvelables, derrière les agrocarburants 11% et les déchets urbains à 6%. Ainsi plus de 2/3 des énergies renouvelables en France sont issues de la biomasse, essentiellement destinée à la production de chaleur. Il y a encore de la marge en France pour faire progresser le bois-énergie à condition d'une gestion de la forêt avec une maîtrise publique à long terme, contrairement à la marchandisation qui domine aujourd'hui : le chauffage individuel au bois pose néanmoins des problèmes de pollution en dégageant de fines particules toxiques par les fumées de combustion.

Concernant les agrocarburants, la première génération est en conflit direct avec les usages alimentaires des productions agricoles, et est responsable de famines dans le monde. La deuxième génération qui limite cet inconvénient (utilisation de la partie non comestible des plantes) est encore à l'état de prototype et la faisabilité industrielle est encore à démontrer.

L'incinération des déchets produit de l'énergie pour un usage de chauffage ou d'électricité. C'est propre si on prévoit le captage des particules toxiques présentes dans les fumées, et cela permet une réduction des volumes des déchets, ce qui n'empêche pas une part de recyclage de ceux-ci. Cette solution d'incinération doit être intégrée à une politique plus globale de gestion des déchets, et pose la question du traitement des résidus après combustion, essentiellement des métaux lourds, très toxiques, et d'une durée de vie infinie (même problème qu'avec les déchets nucléaires très médiatisés et pourtant beaucoup moins volumineux et de longévité moindre que ces résidus ultimes). Les déchets peuvent être utilisés également pour produire du Gaz par fermentation, processus qui nécessite souvent un apport d'énergie. Ce procédé dégage beaucoup de CO₂ et nécessite de séparer le gaz produit des composants sulfurés.

Mais l'essentiel des 10% du bilan mondial cité est du au milliard de personnes qui utilisent exclusivement la biomasse comme énergie : ce n'est pas un signe de pratique écologique mais tout simplement de sous-développement, avec un effondrement de l'espérance de vie. C'est le cas de l'Afrique où la biomasse (bois, excrément d'animaux) représente près de 50% de l'énergie primaire : concrètement il s'agit pour les femmes et les enfants de consacrer chaque jour de longues heures à aller chercher du bois pour cuire les aliments : l'OMS estime à plus de 10 millions de morts par an, conséquence de l'inhalation des fumées de cuisson.

Hydraulique : 2 % de l'énergie primaire mondiale, destinée exclusivement à la production électrique, correspond à 16% de l'électricité mondiale (contre 41% produite par le charbon, 21% gaz, 14% nucléaire, 5% pétrole et 2% pour solaire-éolien-géothermie). Il y a pratiquement saturation des capacités de production en Europe et en France. Par contre en Asie, Amérique du Sud, Russie et surtout en Afrique, il reste encore un très fort potentiel. Cependant les investissements sont lourds à l'image du nucléaire même si après amortissement le prix de l'électricité est un des plus faibles : ce qui suppose, pour le continent Africain notamment, des financements internationaux et sur la base d'une vraie aide au développement. Si l'hydraulique dégage peu de CO₂, cela pose d'autres problèmes : inondation de grandes surfaces, déplacement de population, écosystème fortement perturbé, risque de rupture. En France 11 % de l'électricité est produite par hydraulique. Cette énergie permet une production de base mais aussi de répondre aux périodes de pointe de consommation (avec le thermique), elle permet aussi par les STEP (station de transfert d'énergie par pompage) de stocker l'énergie produite par le nucléaire en surplus. La Suisse notamment stocke de l'eau en altitude grâce à des pompes alimentées par de l'électricité nucléaire française peu chère la nuit, puis

elle revend cette électricité à l'Italie, le jour, au prix fort avec le label « vert » hydraulique... La privatisation en cours de l'hydraulique, s'avèrera catastrophique pour l'équilibre du réseau car les opérateurs privés pourront exercer un chantage au tarif en période de pointe.

Eolien, solaire photovoltaïque, solaire thermique, géothermie: au total cela ne représente que 0,7% de l'énergie primaire mondiale, 5,3% de la totalité des énergies renouvelables ou encore 2% de la production d'électricité. On le comprend, illustrer un article de presse qui traite de la place des énergies renouvelables, par une photo d'éolienne, ou une photo de panneau solaire, contribue à nous donner une fausse idée de la réalité. Cependant ces énergies sont en très forte progression et porteuses de forts potentiels sous condition de ruptures technologiques notamment dans les possibilités de stockage d'électricité.

Potentialités et limites de chacune de ces énergies :

Eolien : les plus grosses éoliennes ont une puissance de 4 MW, on parle maintenant pour l'offshore de prototype de 10 MW, de gros progrès ont été réalisés en terme de fiabilité et de puissance. Malgré cela le coût de l'électricité éolienne reste encore très cher et largement subventionné. Des obstacles physiques et techniques sérieux empêchent son déploiement comme moyen de production de masse au même niveau que le nucléaire, le gaz ou le charbon. Le principal problème étant « l'intermittence », ou, dit autrement, le fait que le vent ne souffle pas à la « demande ». Ainsi pour produire la même quantité d'électricité qu'une centrale thermique de 1300 MW (qui fonctionne à peu près 8000 h par an) il faut installer quatre fois plus de puissance, soit 5000 MW d'éolien. Le vent soufflant dans les meilleurs sites 25% du temps, c'est à dire 2000 h par an, le reste (6000 h) est comblé le plus souvent par des centrales à gaz à démarrage rapide (car le vent peut cesser en quelques minutes). Tant qu'il n'y a pas de moyen de stocker l'électricité en masse, l'éolien reste très lié à un développement des capacités en gaz (1*). L'éolien représente 1,3% de l'électricité mondiale, 1,4% en France, 6,5% en Allemagne. Pour un petit pays comme le Danemark (l'équivalent d'une région française), il est encore possible de produire 20 % de l'électricité par ce moyen et importer de l'électricité auprès des voisins quand il n'y a pas de vent. A l'échelle d'un grand pays, la limite des 10% semble difficile à franchir, pour des questions d'équilibre du réseau, c'est la situation de l'Allemagne qui atteint difficilement ce chiffre (solaire + éolien : moins de 9% en 2011) malgré les milliards investis et en ayant saturé tous les sites possibles. Il y a une croissance exponentielle des puissances en construction en France et en Europe mais l'exemple Allemand montre une limite. Cependant pour des sites très intéressants, isolés ou particulièrement venteux, son développement doit être encouragé, surtout dans des

systèmes où l'électricité fossile domine (Allemagne, Danemark). En fonctionnement cela évite de faire tourner les centrales à charbons et à gaz fortement émettrices de CO₂. Des usages futurs existent : le chargement de batteries pour les voitures électriques, ou des usines de fabrication de biocarburant seconde génération, qui peuvent être alimentées en électricité éolienne par temps de vent. Ce serait un des moyens possibles de stocker cette énergie et pallier l'intermittence.

Les énergies solaires :

Le solaire thermique : utilisation direct de la chaleur du soleil, il permet de fournir de l'eau chaude avec un rendement énergétique très intéressant. Très peu développé car dégage peu de marge de profit pour le capitalisme. Les chauffe-eau solaires seraient pourtant très efficaces pour réaliser des économies d'énergie en évitant le recours au gaz, un vrai potentiel industriel en France pour généraliser ce type d'énergie à des millions de logements. C'est ce que fait activement la ville de Barcelone par exemple. D'autres applications existent notamment dans la production électrique.

Le solaire photovoltaïque : très approprié pour fournir des quantités d'électricité dans des endroits éloignés du réseau électrique ou pour constituer un appoint aux productions centralisées. Par contre sa contribution reste très marginal : 0,1% de l'électricité mondiale (France : 0,03%, Allemagne : 1,1%). Les mêmes problèmes que l'éolien : intermittence (jour-nuit, nuages...) mais aussi énergie très diffuse, nécessite des quantités d'espace très importantes, très coûteuses et donc largement subventionnée. L'enjeu de la recherche est important pour améliorer le rendement des panneaux.

Sortir du nucléaire avec le solaire et l'éolien ?

Certes le vent et le soleil, c'est gratuit et une seule fraction de ces deux énergies pourrait subvenir aux besoins de l'humanité tout entière. Le problème c'est que ces deux énergies sont diffuses : pour produire l'équivalent d'un seul réacteur nucléaire (il y en a 58 en France), il faudrait 5000 éoliennes de 100m de haut soit 800 000 m³ de béton pour les seules fondations, l'équivalent de dix viaducs de Millau. De plus il faut trouver 250 km² de surface, et pas n'importe où, dans des endroits où il y a assez de vent ! Pour le solaire, le chiffre est de l'ordre de plusieurs millions de m² de panneaux. On le comprend face à ces chiffres il est absurde de fonder un scénario de sortie du nucléaire avec ces énergies. La sortie du nucléaire ne peut se faire qu'avec un recours massif au gaz ou au charbon, c'est ce que fait aujourd'hui l'Allemagne, c'est ce que démontre en creux des scénarios comme Négawatt en France. D'autre part, vu la quantité de matériaux en jeu, se

pose la question de l'énergie grise, celle qui est nécessaire à la production de ces milliers d'unités : si les panneaux photovoltaïques sont produits en Chine, et si les éoliennes sont produites en Allemagne, deux pays dont l'électricité est produite à 80% au charbon et au gaz, on ne résout pas vraiment le problème. Ce qui milite pour une relocalisation de cette production avec une vraie filière industrielle utilisant l'électricité hydro-nucléaire française très peu carbonée. Enfin, chose peu connue, les aimants des rotors d'éolienne étant constitués de matériaux très rares, la demande correspondant à de tels chantiers sera bientôt incompatible avec les ressources disponibles sur terre.

Intermittence et réseaux : une autre façon de pallier le problème de l'intermittence est de relier les sites de production entre eux : par exemple, quand il n'y a pas de vent en Bretagne, il peut y en avoir dans la vallée du Rhône, ce qui compense (2*). Cependant cela nécessite de construire des centaines de km de lignes Hautes Tensions. L'Allemagne va devoir construire 4000 km de lignes électriques pour rapatrier l'électricité produite par les parcs éoliens offshore en Mer du Nord vers le Sud de l'Allemagne où se situent les besoins. Il est donc important d'inclure le coût de la construction du réseau pour transporter ce type d'électricité. Il y a en effet une fausse idée à dissiper qui va à l'encontre du sens commun : l'étalement dans le territoire des moyens de production de très petite taille impose en réalité de multiplier de quatre à cinq fois la taille des réseaux de transport, contrairement aux systèmes très concentrés et centralisés.

Géothermie :

Géothermie profonde et haute température : permet de produire de l'électricité, encore très marginal et à l'état de démonstration. Limitée également par les obstacles techniques et les atteintes à l'environnement (technique analogue à l'exploitation des gaz de schistes).

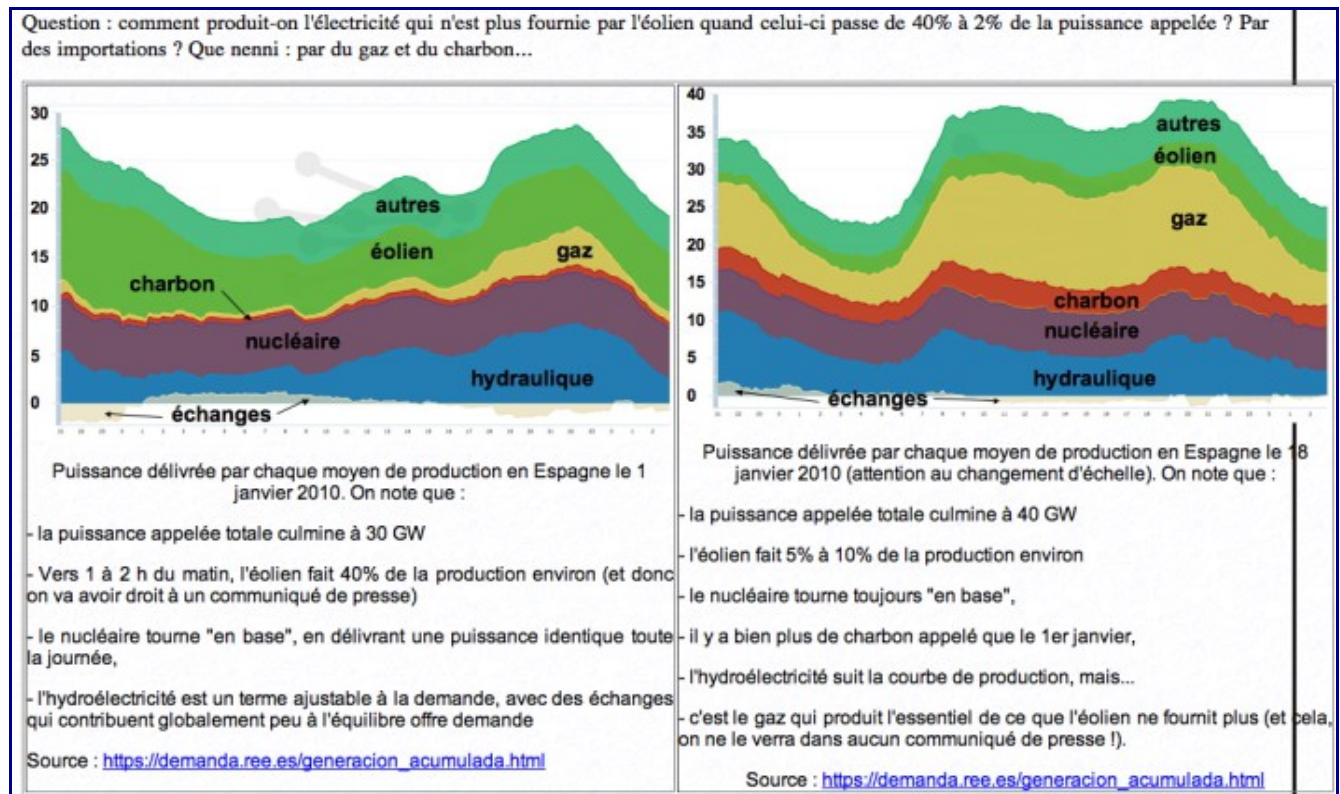
Géothermie moyenne et basse température : permet une utilisation en chauffage de logements, associée à une pompe à chaleur, pour les basse températures, offre une démultiplication de la puissance électrique (pour 1 kW d'électricité alimentant la pompe à chaleur on extrait 4 kW de chaleur), ce qui pourrait être appliqué à des millions de logements en France. Un vrai enjeu industriel et une vraie solution de substitution au chauffage électrique par effet joule.

En conclusion, on peut dire que hormis l'hydraulique, technologie mature, les autres énergies nécessiteront des sauts technologiques majeurs et la construction de vraies filières industrielles pour espérer sortir d'une application encore marginale et confidentielle (éolien, solaire thermique et photovoltaïque, géothermie avec pompe à chaleur, agrocarburant seconde et troisième génération).

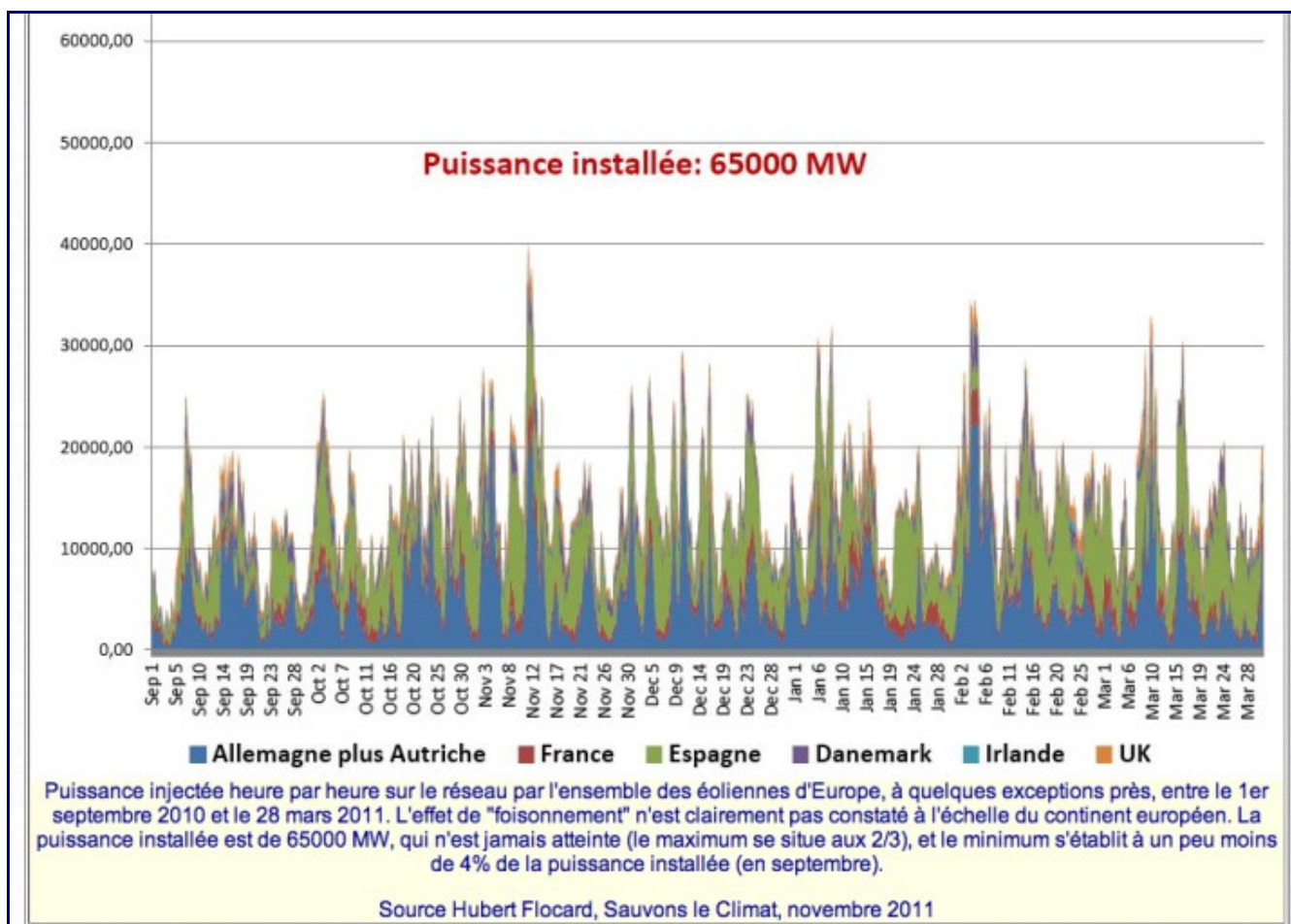
Se pose ainsi la question des moyens pour la recherche appliquée, mais surtout fondamentale : en effet c'est certainement dans la recherche fondamentale en physique que des découvertes se feront pour augmenter les possibilités de stockage d'électricité ou améliorer le rendement photovoltaïque.

(1*) tiré du site de Jean Marc Jancovici qui illustre le lien Gaz et Eolien en Espagne

<http://www.manicore.com/documentation/eolien.html>



(2*) En réalité, on constate qu'y compris pour de grand espace comme l'Europe, on a des variations très importantes et l'effet de compensation (foisonnement) ne se traduit guère:



<http://www.manicore.com/documentation/eolien.html>

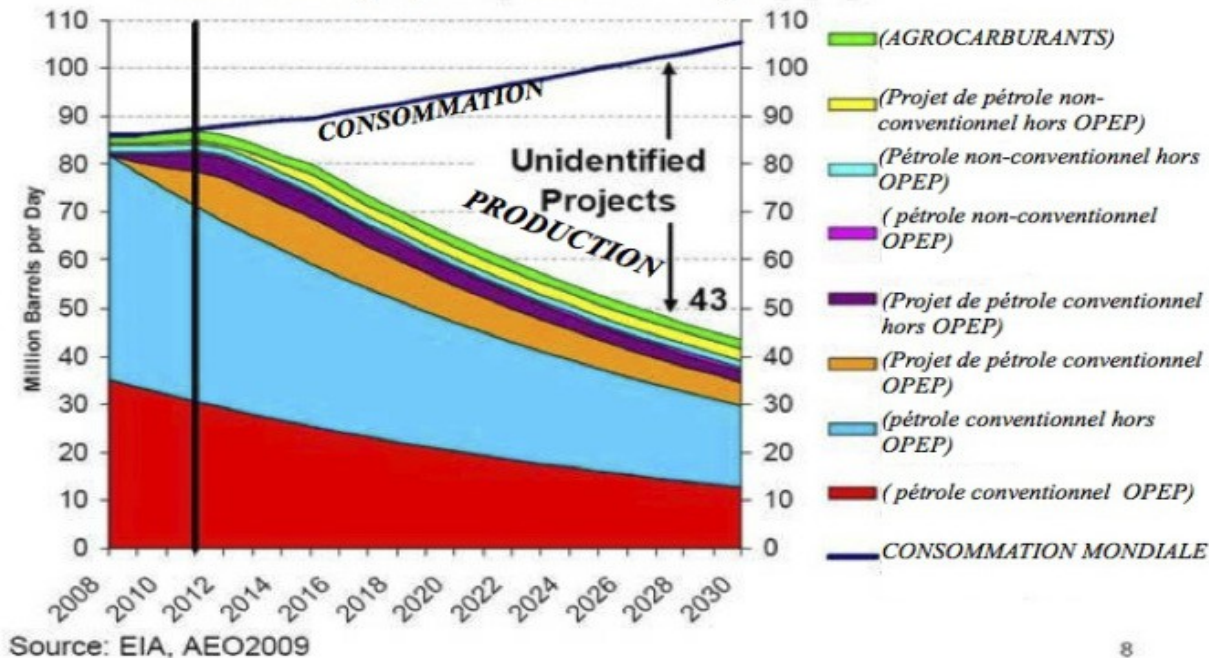
Pics (S) et épuisement des ressources pétrolières: où en est on?

Par [Amar Bellal](http://environnement-energie.org/) / août 9, 2012 <http://environnement-energie.org/>

En 1970 on annonçait la fin du pétrole dans 40 ans ; Aujourd'hui, les réserves pétrolière serait estimées à près de 1000 milliards de barils, soit l'équivalent de 35 années de consommation mondiale de l'année 2009... Que penser de telle prévisions ? Qu'en est il réellement de l'état des ressources pétrolières aujourd'hui ? Par quelle mystère les réserves en pétrole augmentent régulièrement d'année en année sans qu'il y ait réellement de découvertes majeures ? Focus sur des estimations qui recouvrent des domaines aussi variées que la géologie, l'économie, l'état des techniques d'extraction du pétrole et la géopolitique...

Tout d'abord, pour traiter de ce sujet il est important de s'entendre sur quelques définitions :

PRODUCTION et CONSOMMATION MONDIALE DE PETROLE (projection de l'AIE 2009)



8

Réserves prouvées, probable, possible, ultime...

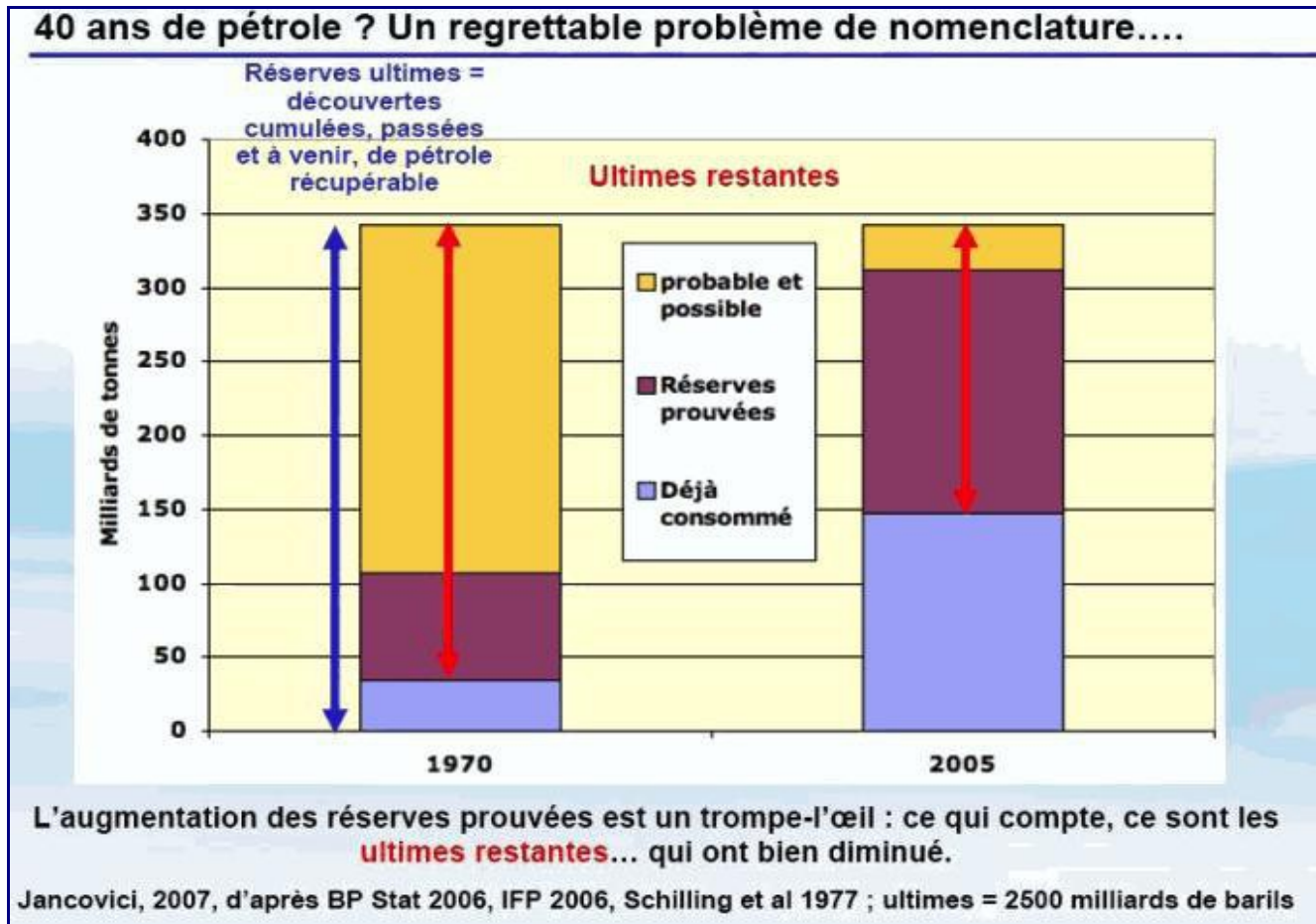
Réserves prouvées: pétrole dont on est sûr à 90% qu'il existe et qu'il sera possible d'extraire avec les conditions technico-économique du moment, et avec les puits déjà existants ou en cours de construction. Pour les réserves probables et possibles, les probabilités sont respectivement de 50 et 10%.

Les ressources : le pétrole a été découvert, mais pour l'instant pas d'investissements d'infrastructure pour les produire, et pas vraiment sûr que le prix du baril soit suffisamment élevé pour garantir la rentabilité. Pour qu'une ressource devienne réserve, plusieurs solutions : investir dans la construction de nouveaux puits ou alors amélioration des techniques d'extraction des puits existants, ce qui permet d'augmenter le taux de récupération.

Un exemple pour illustrer, celui de l'offshore profond brésilien récemment découvert au large de Rio de Janeiro: 50 milliards de barils annoncés. Mais pour transformer ces ressources en réserves prouvées, il faudrait construire des dizaines de plate-formes, des centaines de puits, des centaines de km de pipeline, former des milliers de spécialistes (c'est le travail humain qui au final produit la richesse! ne l'oublions pas...)...près de 100 milliards de dollars de financement à trouver. Dans ce cas, tant que ces investissements ne se concrétisent pas, cela reste dans le domaine des ressources et non des réserves.

Reserves ultimes : ce sont l'ensemble des réserves et ressources avec en plus ce

qui a été produit, on parle aussi de ressources initiales. Le graphe ci dessous illustre la situation mondiale depuis 1970 :



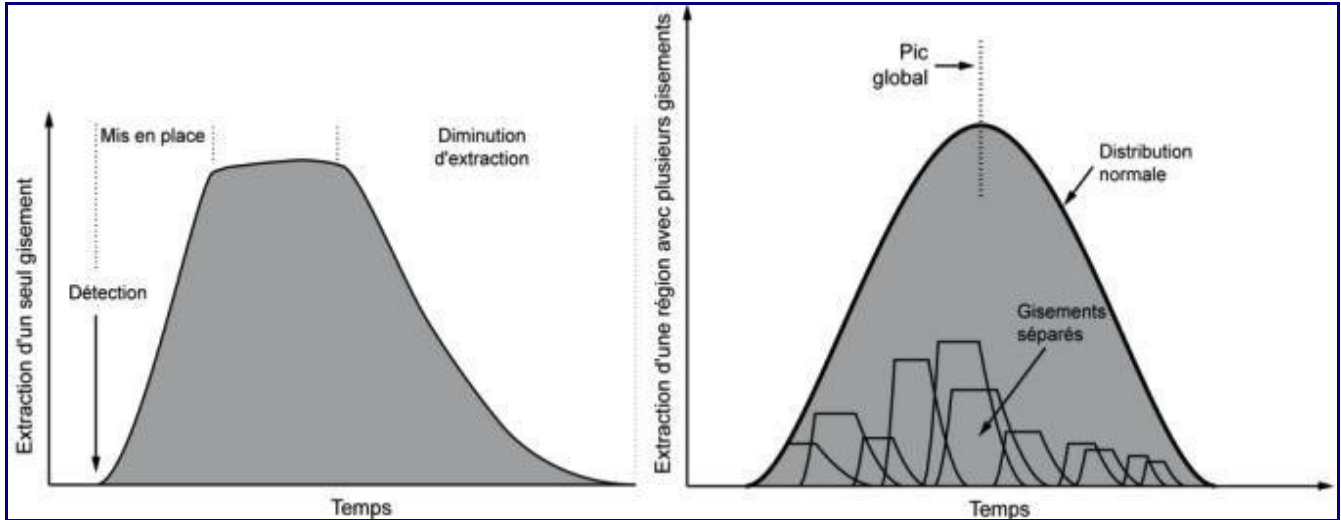
Les réserves ultimes n'ont pas augmenté, il n'y a pas eu de découvertes majeure de nouveaux gisements. L'augmentation des réserves est surtout le fait de la transformation des réserves probables et possibles déjà connues à l'époque, en réserves prouvées, notamment par des investissements et le progrès des techniques d'extraction durant ces 40 dernières années (passage du jaune au violet). En 1970, les réserves prouvées correspondent donc bien à 40 ans de consommation mondiale *de l'époque*. Par contre, en 2005, on le voit, il n'y a pratiquement plus de ressource (en jaune) à transformer en réserves prouvées. On est bien face à une pénurie physique imminente de pétrole.

35 ans de pétrole?

La réponse à cette question n'est pas une simple division de la quantité des réserves prouvées par la consommation mondiale annuelle (1000 milliards divisé par 35 milliards=30 ans environ). c'est beaucoup plus compliqué....

– d'abord, comme pour un puits de pétrole, il faut oublier l'image d'une production à débit constant et puis du jour au lendemain, plus rien! : non, en

réalité, la production passe par un pic et décline ensuite lentement:

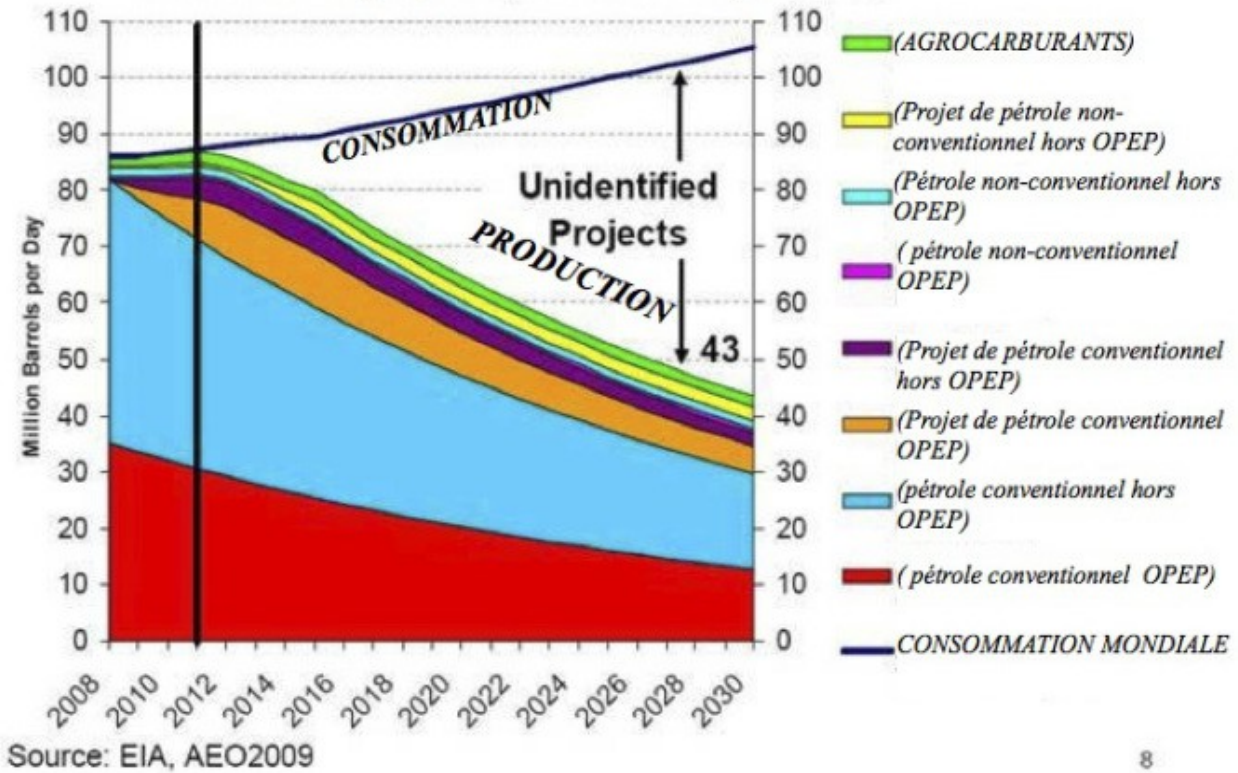


La surface de la courbe est la quantité de pétrole totale extractible. Insistons sur la baisse continue du débit de production qui est une limitation physique indépendante de la demande mondiale. Ce pic intervient quand la moitié des ressources ultimes ont déjà été produites: avec approximativement 1000 milliards de barils déjà produits depuis l'ère du pétrole et en estimant à 1000 milliards les réserves restantes, nous y sommes donc en plein dedans, à quelques années près.

– ajoutons à cet aspect, la consommation mondiale qui augmente régulièrement de 2% (Chine, Inde, surconsommation occidentale...) : pour revenir sur notre vision d'une simple opération de division, $\text{réserves restantes} / \text{consommation} = \text{durée}$, non seulement le numérateur diminue, mais en plus, le dénominateur (consommation) augmente chaque année... jusqu'à atteindre le fameux mur physique qu'est le pic de production : là plus de choix possible, limitation physique oblige, la production annuelle ne peut plus suivre la demande mondiale, et ne peut que diminuer de manière inexorable.

Donc nous avons à la fois à faire face au double problème du pic pétrolier et de l'augmentation continue de la demande, ce qui nous donne la situation (explosive) suivante :

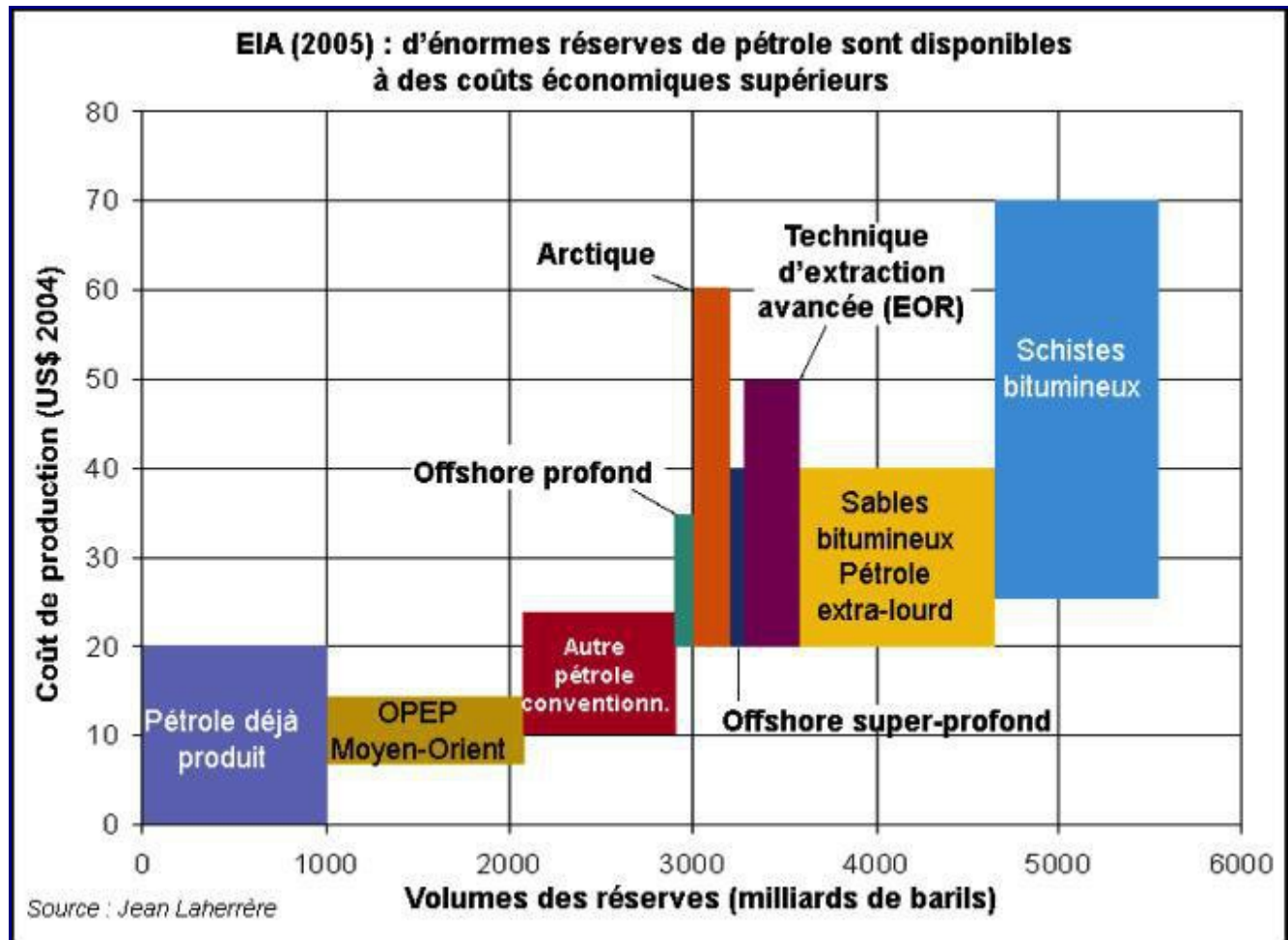
**PRODUCTION et CONSOMMATION MONDIALE
DE PETROLE (projection de l'AIE 2009)**



Pour pouvoir satisfaire à la fois la demande et faire face au pic du pétrole, il faudrait investir massivement dans des projets de construction de nouveaux puits et infrastructures du côté des pétroles non conventionnels notamment (offshore profond, sable bitumineux du Canada, huile lourde du Venezuela, Schiste bitumineux, Arctique...)...mais face à la volatilité du prix du baril et d'absence de visibilité du marché à plus de 3 ans, et indépendamment des problèmes écologiques que posent cette fuite en avant (effet de serre, pollutions liées à ces types d'exploitation): les compagnies pétrolières n'investissent pas dans ces procédés très coûteux, les dividendes des actionnaires et les investissements financiers, plus sûrs et plus rentables, étant prioritaires notamment. C'est le constat de l'AIE dans son rapport de 2009 (voir graphique). A partir de 2012, ces investissements manquants (« *Unidentified Projects* » sur la courbe), vont se faire cruellement sentir, ce qui se traduira par une demande non satisfaite, des tensions, une envolée du prix du barils, avec des crises économiques et de probables guerres (l'Irak, la Libye en sont des exemples). Cette décroissance de la production devrait durer jusqu'à la fin du siècle : il y aura donc encore du pétrole au delà des 35 prochaines années mais pas pour tout le monde! et surtout très très cher (400,500...1000 dollars le barils?)

Alors? Pic géologique ou... pic technico-économique?

Allons nous assister d'ici 2015 à un pic dicté par la géologie? ou plutôt un pic lié à l'insuffisance des investissements et de compétences humaines? En réalité, du pétrole il y en a...et même beaucoup si nous regardons du côté des non-conventionnels:



Mais pour les produire, il faut notamment dépenser de l'énergie afin de les transformer en pétrole liquide, ce qui renchérit le prix du baril et avec des conséquences pour l'environnement dévastatrices. Suite à l'insuffisance de l'offre en pétrole conventionnel à venir, une flambée du prix du baril risque de relancer l'intérêt des investissements pour exploiter les non-conventionnels. Mais tous ces investissements vont prendre du temps, au moins dix ans, ne serait ce que pour former les centaines de milliers de spécialistes, période dans laquelle le monde sera plongé dans une crise très grave en attendant que les nouveaux moyens de production, en cours de construction, fonctionnent à plein régime et pallient l'insuffisance de l'offre. Nous allons donc assister dans un premier temps à un pic

technico-économique, puis une chute pendant plusieurs années, et enfin un redressement de la production. Une fois les non-conventionnels exploités et ces nouvelles technologies d'extraction et de production rodées, cette nouvelle phase pourrait nous amener à un deuxième pic, le « vrai » cette fois, le pic géologique, qui nous indiquera que nous sommes vraiment sur le point d'épuiser *tout* le pétrole présent dans la croûte terrestre. Mais tout cela est-il souhaitable?

Décider ensemble d'une date pour un « pic écologique » mondial pour 2020?

Il y a urgence à prendre toutes les dispositions pour ne pas subir le pic pétrolier et nous préparer la décroissance prévisible de la production. Nous ne pouvons pas souscrire à la « pédagogie par la douleur » prônée par certains courants de pensée qui se réjouissent de cette situation de blocage. Cette pénurie imminente est avant tout une très mauvaise nouvelle pour les peuples car non préparés à ce changement de civilisation: le pragmatisme impose de nous donner encore quelques années de sursis en effectuant les investissements adéquats pour satisfaire la demande en pétrole pour au moins dix ans encore. Durant cette période, des investissements très importants dans des projets d'économie d'énergie et de développement de moyens de transport électrique (le pétrole étant à 80% utilisé dans ce secteur) doivent être entrepris. Cela pose la nécessité d'une plus grande place du vecteur énergie électrique, à condition qu'elle soit produite proprement, sans gaz à effet de serre et sans rejets toxiques dans la biosphère. Cela demande de reconsidérer le débat sur l'énergie nucléaire et la place des énergies renouvelables dans nos systèmes (voir sur le nucléaire civil, l'article paru dans *Eco Po* de septembre 2011 du même auteur).

Une conférence internationale consacrée à cette question, à l'image de Kyoto et de Copenhague pour le climat, en ayant conscience toutes leurs insuffisances et contradictions, doit être organisée. Ce sera l'occasion de poser la question politique de la sortie planifiée à l'échelle mondiale de la civilisation du pétrole, tout en relevant le défi de répondre aux besoins énergétiques d'une planète qui comptera près de dix milliards de personnes en 2050. En clair décider ensemble d'un « pic écologique » à l'horizon de 2020, décision concertée au niveau mondial de baisser la production de pétrole à partir de cette date. Ce sera l'occasion aussi de poser la nécessité d'une meilleure répartition de cette ressource et de l'arrêt de son gaspillage: 80% des ressources étant consommé par 20% de la population. Cette situation est largement due au système capitaliste et au mode de vie qu'elle impose à des milliards de personnes dans le monde: la culpabilisation individuelle de ce point de vue, est trop souvent et facilement utilisée, contrairement à la critique du système en lui-même. Et comme nous le proposons pour l'eau, pourquoi ne pas faire du pétrole un bien commun de l'humanité sous

administration de l'ONU et cessant d'être la rente privée des capitalistes? L'utopie aujourd'hui pourrait bien être la réalité de demain, à condition que nous engagions dès maintenant les batailles politiques...

pour en savoir plus :

Urgences Planétaires, Paul Sindic, édition le temps des cerises, 2010

Le dernier siècle du pétrole ? La vérité sur les réserves mondiales, Yves Mathieu, édition Technip, 2011

Pétrole et Gaz et les autres énergies [Albert Legault](#) édition technip, 2007

Le plein, s'il vous plaît, la solution au problème de l'énergie Jean- Marc Jancovici, Alain Grandjean, 2007

site de l'AIE (AGENCE INTERNATIONALE DE L'ÉNERGIE)

Nouveau Record au Etats-Unis: 93,77 millions d'américains en dehors de la population active

Publié par Les Moutons enragés 14 Août 2015

Près de 30% de la population américaine sans emplois dans un pays totalement en faillite qui ne cesse de relever le plafond de la dette pour échapper à un défaut, concrètement, ils en sont là! Il y a 25,6% de chômage en Grèce, moins qu'aux États-Unis. Rendez-vous bien compte de la situation catastrophique de ce pays qui se veut encore crédible, et qui n'hésite pas à menacer autrui pour atteindre systématiquement ses fins (dont [la mise en place du TAFTA](#)):

- [La dette totale des USA atteint la bagatelle de 60 000 milliards de dollars](#), soit 29,5% de la dette mondiale.
- [La valeur du dollar s'est effondrée](#) ces dernières décennies, et [sa vélocité est en chute libre](#), de plus en plus de pays abandonnent cette monnaie comme monnaie de référence pour les affaires internationales.
- [Le chômage explose](#) malgré les chiffres truqués et plus maquillés qu'une prostituée de bas étage (mais en Europe, est-ce réellement mieux?).
- [Le revenu médian des ménages ne cesse de chuter](#). 72 % des travailleurs américains gagnent moins de 50.000 \$ par an, soit moins de 416\$ par mois (soit 373 euros).
- Vivre aux États-Unis coûte de plus en plus cher. [Depuis l'an 2000, l'augmentation des prix de la nourriture a dépassé les 50%](#).
- [Fin 2014, 46 millions d'américains bénéficiaient des « food stamps »](#), des aides alimentaires du gouvernement.



Peut-être serait-il le moment d'arrêter de collaborer avec cette nation qui n'attend qu'un nouveau conflit pour cesser de rembourser ses dettes, ce qui arrivera en cas de conflit planétaire, et qui ne sera qu'une manne de plus pour renflouer les caisses comme cela s'est produit à chaque guerre mondiale.

=====

Le nombre d'américains se trouvant hors de la population active a atteint un nouveau record en Juillet, selon les nouvelles données sur l'emploi publiées vendredi 07 Août 2015 par le département du travail américain (Bureau of Labor Statistics-BLS).

Le BLS rapporte que 93,77 millions d'américains (âgés de 16 ans et plus) n'étaient ni employés le mois dernier, ni en recherche active d'un emploi pendant les quatre semaines précédentes.

Le nombre d'américains en dehors du marché du travail en Juillet a augmenté de 144 000 personnes battant ainsi le record du mois de Juin qui s'élevait à 93,626

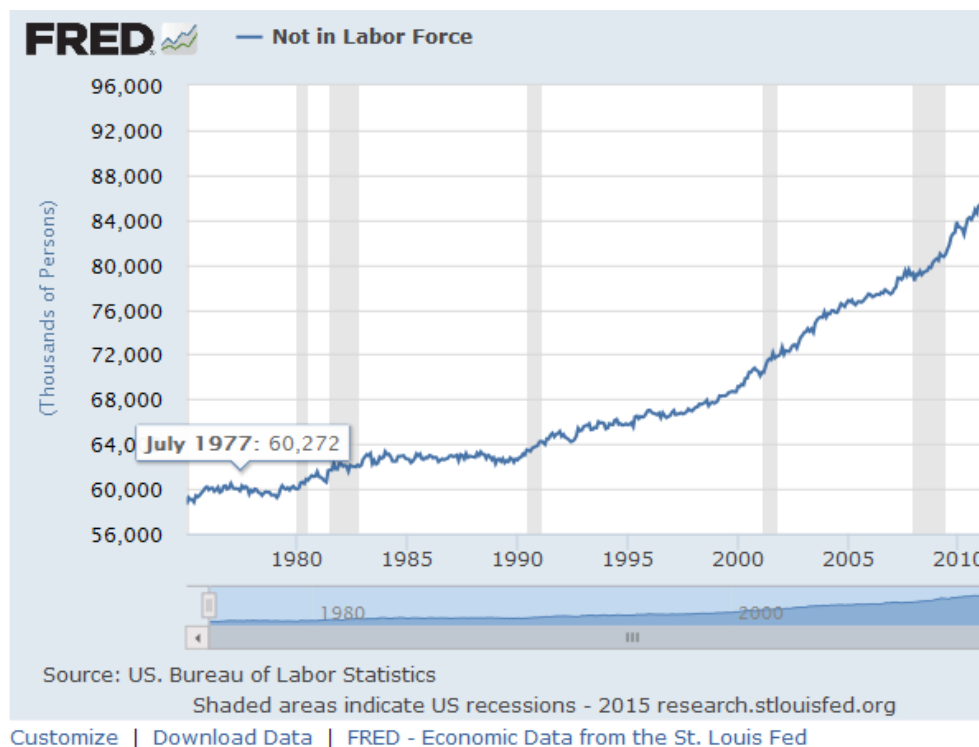
millions d'américains exclus du marché du travail.

Le taux de participation à la population active n'a pas été si bas depuis Octobre 1977, lorsque le taux de participation était de 62,4 %.

Le Département du travail américain indique que la population active civile a connu une légère hausse de 69 000 personnes en Juillet ce qui ne rattrape absolument pas la forte chute du mois de juin de 439 000 personnes.

Alors que le taux de participation à la population active reste au plus bas depuis la fin des années 1970, le BLS a souligné que le taux de chômage a stagné à 5,3 % pour le mois de juillet 2015.

Nombre d'américains de 16 ans et plus, en âge de travailler et ne travaillant pas: 93,770 millions

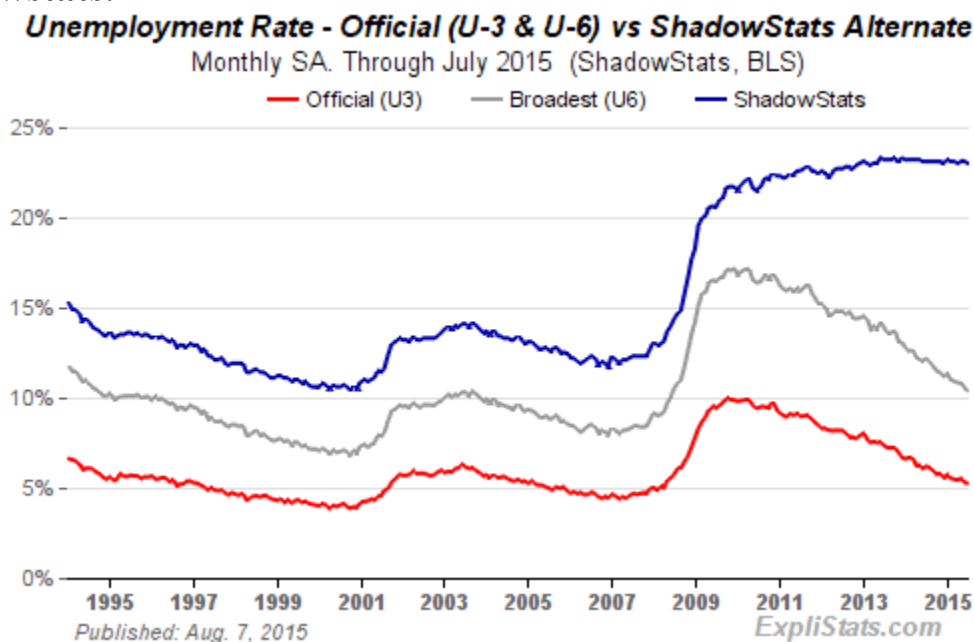


Avec autant d'américains exclus de la population active, il est légitime de s'interroger sur ce taux de chômage de seulement 5,3 % qui serait à son plus bas niveau depuis 7 ans selon la doxa !

Quel serait le réel taux de Chômage aux Etats-Unis ?

Un graphique vaut parfois mieux qu'un long discours. Ce dernier est très intéressant puisqu'il vous montre le taux officiel basé sur l'indice U3 (l'officiel), on découvre aussi l'indice U6 utilisé par le BLS (Bureau of Labor Statistic) qui

permet une mesure plus large des chiffres du chômage puisqu'il prend en compte certains chômeurs découragés ou en temps partiels cherchant malgré tout un emploi à plein temps. **Enfin, nous avons l'indice utilisé par Shadowstats qui prend en compte quant à lui toutes les personnes exclues des statistiques. Le taux de chômage serait de 23,0 % au mois de juillet 2015** selon le site shadowstats.



Comme vous le voyez, le taux de chômage aux Etats-Unis est situé entre 20 et 25 %. Qui a parlé de reprise aux Etats-Unis ? Quand on sait que les taux de chômage en Espagne ou en Grèce se situent “officiellement” dans les 22 % ou plus, il y a de quoi avoir froid dans le dos.

Vous me direz certainement que vous le saviez, que cela n’apporte rien, ou que nous ne sommes pas mieux avec nos 9 millions de chômeurs “officieux”, je vous répondrai simplement que tous les analystes se basent sur les chiffres officiels pour leur prévision, autant dire qu’avec un taux aussi biaisé ils ne risquent pas d’être au bout de leur surprise !

Le pétrole retombe à son plus bas niveau depuis six ans

BusinessBourse et Source: affaires.lapresse.ca 14 août 2015

Les cours du pétrole ont nettement baissé jeudi à New York, tombant pour la deuxième fois de la semaine à leur plus bas niveau depuis mars 2009, dans un marché disposant de peu d’éléments pour sortir de sa déprime.



Au lendemain d'un petit rebond, le cours du baril de «light sweet crude» (WTI) pour livraison en septembre a perdu 1,07 dollar à 42,23 dollars sur le New York Mercantile Exchange (NYMEX), retombant à son plus bas niveau de clôture depuis plus de six ans.

«C'est une semaine folle sur le marché du brut», a résumé Matt Smith de ClipperData.

Les cours du pétrole, qui rechutent depuis le début juillet, ont été plombés mardi par la dévaluation inattendue du yuan, suivie depuis par deux mesures semblables de la banque centrale chinoise. Contrairement à d'autres matières premières, ils ne sont pas parvenus à se reprendre.

De nature à décourager les exportations vers la Chine, deuxième consommateur mondial de pétrole, «la première dévaluation avait beaucoup inquiété le marché, mais ensuite on s'y est habitué», a jugé M. Smith, notant même que les cours s'étaient provisoirement redressés juste après l'annonce de la troisième dévaluation, dans les échanges électroniques d'avant séance.

«Pourtant, le pétrole baisse, ce qui témoigne des préoccupations sur la surabondance persistante», a commenté Tim Evans, de Citi.

La production continue à être très élevée que ce soit au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP), qui dépasse largement son plafond théorique de 30 millions de barils par jour (bp/j), comme aux États-Unis, malgré une baisse la semaine dernière.

Sur ce plan, la pression sur les cours de reprise des exportations iraniennes s'est quelque peu intensifiée après une annonce du gouvernement suisse mercredi, qui a décidé de lever les sanctions à l'encontre de l'Iran, membre de l'OPEP.

«La Suisse va ouvrir la marche pour les autres pays, ce qui va aider l'Iran à augmenter sa production et va s'ajouter à la surabondance d'offre», estimait Jasper Lawler de CMC Markets.

Début août, le ministre iranien du Pétrole Bijan Namdar Zanghaneh avait mentionné que le pays pourrait augmenter sa production de 500 000 barils par jour une semaine après la levée des sanctions.

À l'heure actuelle, «la surabondance représente toujours deux ou trois millions de barils par jour, et c'est un chiffre difficile à soutenir sur n'importe quel type de marché», a estimé James Williams, de WTRG Economics.

Les Etats-Unis freinent l'émergence du yuan comme devise internationale

Philippe Herlin Publié le 14 août 2015 GoldBroker.fr

La guerre entre les deux grandes puissances économiques mondiales - les Etats-Unis et la Chine - se déplace sur les terrain des monnaies. Pékin veut en effet que sa monnaie entre dans la composition des DTS (Droits de Tirages Spéciaux), l'unité de compte du FMI. Seules quatre devises (dollar, euro, livre et yen) en font actuellement partie. Au-delà du prestige d'une accession au panthéon des grandes devises internationales, une telle décision consacrerait le yuan (ou renminbi) parmi les principales monnaies de réserve et de transaction, elle renforcerait donc le rôle de la Chine dans le monde. Les autorités chinoises font valoir que le yuan est devenu la 5e monnaie la plus utilisée dans les paiements internationaux.

Le problème est que les Etats-Unis s'y opposent. Les pays européens y sont favorables, mais pas Washington. Il est vrai que la convertibilité du yuan reste étroitement contrôlée par Pékin, et les Etats-Unis lui reproche d'être sous-évaluée, ce qui conteste le FMI lui-même. Quoiqu'il en soit, les deux puissances de l'océan pacifique s'opposent clairement sur ce point, et la plus ancienne bloque l'émergence de la plus jeune.

Un autre point de blocage subsiste : "Améliorer l'accès au marché intérieur de la Chine est important, c'est-à-dire au marché obligataire, en particulier aux obligations du gouvernement chinois", explique le FMI. Eh oui, la Chine va devoir ouvrir son marché financier ! Voilà qui sera autrement plus difficile. Au moment où ses marchés boursiers chutent, ce qui rend les entreprises cotées bon marché, on imagine encore mal des OPA hostiles venant de multinationales américaines, européennes ou japonaises... Cependant cette ouverture va devoir se faire, Pékin ne l'ignore pas.

Mais à l'évidence on comprend bien que les Etats-Unis veulent freiner l'émergence du yuan comme monnaie internationale de référence, parce qu'elle pourrait faire de l'ombre au dollar. Ni le yen, ni l'euro n'y sont parvenus, mais il existe en Chine une "volonté de puissance" évidente, qui se traduit d'ailleurs dans d'autres domaines (budget militaire, revendications territoriales avec notamment les îles Spratleys, refus de toute remise en cause du parti unique). Voici un concurrent qui ne masque pas sa volonté hégémonique.

Le FMI ne prendra sa décision qu'au mois de novembre, d'ici là les négociations en coulisses vont s'intensifier, n'en doutons pas. Plus fondamentalement, ce débat illustre aussi l'arbitraire consistant à choisir telle ou telle monnaie pour constituer un "panier représentatif" à l'échelle internationale. Il n'y a pas si longtemps c'est l'or qui servait de référence et mettait tout le monde d'accord. D'ailleurs le FMI en possède la troisième réserve mondiale, derrière les Etats-Unis et l'Allemagne avec 2846 tonnes. Mais ceci est une autre histoire.

La reproduction, intégrale ou partielle, est autorisée dès lors que www.GoldBroker.fr/ tous droits réservés" est mentionné accompagné d'un lien vers cette page.

Shell fore en Arctique

12 août 2015 | [Alexandre Shields](#) | [Journal LeDevoir](#)



Photo: Daniella Beccaria/seattlepi.com Associated Press Shell n'en est pas à ses premiers forages en Alaska. Son programme d'exploration dans cette région reculée a toutefois pris plusieurs années de retard et a déjà englouti six milliards de dollars.

La pétrolière Shell a annoncé mardi avoir finalement lancé son forage en vue d'exploiter du pétrole en plein coeur de la mer de Chukchi, en Arctique. Cette région, qui subit déjà les effets des bouleversements climatiques, pourrait d'ailleurs devenir le nouvel eldorado de l'industrie des énergies fossiles, malgré les risques environnementaux.

La multinationale avait déjà débuté un forage à la fin du mois de juillet. Elle devait toutefois attendre qu'un brise-glace transportant des équipements permettant d'intervenir en cas de déversement soit sur place avant de lancer les opérations en plus grande profondeur, vers un éventuel gisement. Un second forage doit suivre, lui aussi dans l'océan Arctique, à l'ouest de l'Alaska.

Shell n'en est pas à ses premiers forages en Alaska. Son programme d'exploration dans cette région reculée a toutefois pris plusieurs années de retard et a déjà englouti six milliards de dollars. L'entreprise devait à l'origine commencer à forer en 2010, mais elle avait vu son programme gelé après la marée noire de 2010 dans le golfe du Mexique, causée par l'explosion de la plateforme Deepwater Horizon.

En 2012, la pétrolière avait par ailleurs été forcée de stopper ses recherches de pétrole après avoir connu une série de problèmes. Une plateforme de forage avait même dérivé, avant de s'échouer en Alaska. Les forages devaient reprendre en 2013, mais ils avaient finalement été annulés.

C'est dans ce contexte de multiples reports et d'incidents que le Département de l'intérieur des États-Unis a autorisé Shell à mener des forages cette année dans l'océan Arctique. Cette décision a d'ailleurs provoqué la colère des associations de défense de l'environnement. Début avril, la plateforme pétrolière Polar Pioneer avait été interceptée par Greenpeace dans le Pacifique alors qu'elle était remorquée vers Seattle.

Ressources convoitées

La pression de l'industrie des énergies fossiles en faveur de l'exploration pétrolière et gazière en Arctique est de plus en plus forte. Les données émanant de l'Institut d'études géologiques des États-Unis ont d'ailleurs de quoi attirer leur attention. L'organisme estime que 30 % des ressources mondiales en gaz naturel non découvertes se trouvent dans cette région, principalement sur les plateaux continentaux situés sous l'océan Arctique.

Les réserves pétrolières seraient elles aussi imposantes. Selon les évaluations disponibles, plus de 70 % du pétrole non encore découvert en Arctique se trouve notamment au nord de l'Alaska et à l'est du Groenland.

Dans un rapport publié en 2013, le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) avait toutefois lancé un sérieux avertissement : la fonte accélérée des glaces de l'Arctique rend de plus en plus probable une exploitation précipitée des immenses ressources énergétiques fossiles dans cette région.

Le problème, soulignait le PNUE, c'est que les États impliqués semblent obnubilés par les retombées économiques qui pourraient en découler, au point d'omettre d'étudier les impacts à long terme de cette industrie.

Harper dit oui

Certains pays, comme le Canada et la Russie, sont d'ailleurs surtout préoccupés par l'expansion de leur plateau continental vers l'Arctique. Il faut dire qu'une telle augmentation peut signifier un accès accru à des ressources pétrolières et gazières

qui se trouvent sous les fonds marins.

Le gouvernement Harper ne cache pas sa volonté d'ouvrir le territoire nordique aux compagnies pétrolières. BP et Esso ont d'ailleurs déjà loué le brise-glace Amundsen, le premier navire de recherche scientifique au Canada, pour mener des projets d'exploration dans la mer de Beaufort.

Un rapport interne du gouvernement fédéral du Canada l'avertit pourtant qu'il n'est pas préparé adéquatement à faire face à un déversement accidentel de pétrole dans l'Arctique ou provenant des gisements en eaux profondes. Le document, daté du 23 mai 2014 et obtenu récemment par La Presse canadienne, a été préparé pour Pêches et Océans Canada.

Des rapports produits par des groupes environnementaux canadiens et américains ont également insisté sur l'impuissance des États à réagir si une marée noire devait survenir dans l'Arctique.

FUITE EN AVANT SUR PLANCHE POURRIE

François Leclerc 14 août 2015

Le gouvernement allemand entre par effraction dans la négociation avec la Grèce, une fois celle-ci terminée, et s'est trouvé un allié pour la manœuvre avec le gouvernement français. La prééminence des chefs d'État et de gouvernement devait certes être réaffirmée, mais là n'est pas le seul enjeu.

En réclamant des « précisions » à l'accord intervenu sous les auspices de la Commission, de la BCE et du FMI (dans son statut d'observateur), ainsi qu'en voulant imposer un délai afin de le finaliser, en l'assortissant d'un crédit relais, l'intention poursuivie n'est pas de faire capoter l'accord mais de le durcir, pour le principe. Et de soumettre le gouvernement grec à une tutelle renforcée en multipliant les contrôles préalables à la libération de tranches d'aide financière calibrées a minima. Afin d'être totalement dissuasive, la punition doit être exemplaire.

En reprenant l'initiative, les autorités allemandes montrent qui est désormais le patron en Europe, quitte à entériner une cavalerie financière. C'est le prix à payer pour tracer le cadre dans lequel vont se dérouler les débats sur le renforcement de la gouvernance de la zone euro. Il n'est pas question de changer de politique, mais au contraire de créer de nouvelles contraintes institutionnelles excluant toute mise en cause. Le piège se referme, et François Hollande, sans surprise, ne voit pas d'autre attitude possible que d'accompagner le mouvement pour essayer de l'influencer. Ce n'est donc pas seulement Athènes qui ne peut s'opposer à Berlin,

c'est également Paris : le futur ministre des finances de la zone euro aura tout pouvoir et une Commission décidément incontrôlable sera sortie du jeu.

La mise sous tutelle de la Grèce montre la détermination du gouvernement allemand à imposer sans partage – sauf pour la forme – son leadership et sa politique : un cocktail de réformes ultra-libérales et de coupes budgétaires destinées au remboursement prioritaire de la dette publique qui tient lieu de pensée économique. Les opposants à une sortie de la Grèce de la zone euro faisaient valoir pour s'y opposer qu'elle conduirait à s'interroger sur le pays qui la suivrait. Il en est de même à propos de sa mise sous tutelle...

Le FMI, qui ne voit pas d'objections à retarder un accord qui évacue toute décision sur l'allègement de la dette grecque, met en attendant son grain de sel. Il attend que les créanciers européens prennent des « décisions » à ce propos avant de s'engager dans le nouveau plan, conformément à ses prises de positions antérieures. La partie ne va pas pouvoir se jouer en deux temps, et si les autorités européennes ne veulent pas en convenir, il leur faudra faire l'impasse sur l'apport du FMI et prendre le risque d'accroître d'autant le montant de l'addition qu'ils devront ultérieurement régler, sauf à réintégrer le Fonds d'ici quelques mois dans le dispositif en sacrifiant à sa demande.

Le plan Draghi : une efficacité douteuse

Bruno Bertez 14 août 2015

La réussite du plan Draghi passe par

- 1- une accélération sensible de la croissance en Eurozone
- 2- une accélération de l'inflation en Allemagne
- 3- une modération , voire déflation dans les pays surendettés

Ces résultats ne sont pas au rendez vous, loin s'en faut.

Les ratios de dettes continuent de progresser.

Pour justifier les cours de Bourse optimistes atteints au 15 Avril par exemple, il faut que ces résultats se manifestent rapidement . C'est le Seul moyen de surperformer, c'est à dire d'échapper à la tendance globale incertaine qui découle de la politique Américaine.

Par ailleurs il n'y a pas de rééquilibrage Allemand.

« La croissance a légèrement ralenti au deuxième trimestre dans la zone euro à 0,3% contre 0,4% au premier trimestre, a indiqué vendredi l'office européen de statistiques Eurostat dans une première estimation.

Ce chiffre est un peu moins bon que ce qu'attendaient les analystes interrogées par Bloomberg, qui prévoyaient 0,4%.

Sur un an, le PIB corrigé des variations saisonnières a progressé de 1,2% dans la zone euro.

Par pays, les performances sont contrastées. L'Espagne (1%) ou la Grèce (0,8%) enregistrent une croissance supérieure, et l'Allemagne, traditionnel moteur de la zone euro, déçoit un peu les attentes avec une croissance trimestrielle de 0,4%, même si elle fait mieux qu'au premier trimestre.

Les performances sont faibles en Italie (0,2%), aux Pays-Bas (0,1%), et surtout en France, avec une croissance nulle au deuxième trimestre.

La Finlande voit la récession se poursuivre avec une baisse du PIB de 0,4%, laissant peu d'espoir d'un retour à la croissance en 2015 après deux années de recul du PIB en 2012 et 2013, et une stagnation en 2014. »

Cette année, la Terre vit à crédit... encore un peu plus tôt

par Arnaud Lefebvre · 14 août 2015 Express.be

[Ce mode de calcul ne tient pas compte de la pollution créée par l'homme.]



Depuis le 13 août 2015, jour du Earth Overshoot Day ou jour du dépassement, notre planète vit à crédit, ce qui signifie que nous sommes arrivés au moment où la population mondiale a atteint le quota de ressources annuelles qui peuvent être consommées en un an. Par conséquent, nous avons donc commencé à consommer les ressources des générations futures.

Cette année, le Earth Overshoot Day, élaboré par le Global Footprint Network, une organisation internationale à but non-lucratif, la date approximative à laquelle la consommation annuelle des ressources de l'humanité dépasse les capacités de régénération et de reconstitution de ces mêmes ressources, tombe 6 jours plus tôt que l'année dernière (19 août). Par ailleurs, nous avons également atteint notre capacité annuelle à absorber les

déchets de produits tels que le dioxyde de carbone.

Depuis 2003, Global Footprint Network établit la comptabilité de l'exploitation des ressources naturelles par l'humanité (Empreinte Ecologique). L'organisme évalue également la capacité de la planète à régénérer ces ressources et à absorber les déchets dont les émissions de carbone (biocapacité). Le Jour du Dépassement (« Earth Overshoot Day ») indique chaque année la date à laquelle l'Empreinte Ecologique dépasse la biocapacité. Il intervient cette année le 13 août alors qu'il était tombé début octobre en 2000, selon Global Footprint Network — une indication claire que le processus d'épuisement des ressources naturelles s'accélère.

« Il aura fallu moins de huit mois à l'humanité pour consommer toutes les ressources naturelles renouvelables que la Terre peut produire en un an », explique Global Footprint Network sur son site internet. Par ailleurs, l'absorption de dioxyde de carbone représente plus de la moitié de la demande exercée par l'humanité sur la nature.

La mauvaise nouvelle, c'est que, chaque année, nous atteignons toujours plutôt le moment où nous avons utilisé toutes les ressources naturelles de la Terre.

« L'empreinte carbone de l'humanité a plus que doublé depuis le début des années 1970 — période à laquelle l'Empreinte globale a basculé au-delà de la biocapacité de la planète — et constitue le plus gros facteur de l'écart croissant entre l'Empreinte Ecologique et la biocapacité, » indique dans un communiqué de presse, Mathis Wackernagel, fondateur de Global Footprint Network et co-créateur du modèle de calcul de l'Empreinte Ecologique.

Cependant, grâce aux campagnes de sensibilisation relative à l'usage des ressources naturelles et à l'émission de dioxyde de carbone, cette date est toujours située dans le même mois et ce, pour la troisième consécutive, explique [LiveScience](#).

L'estimation du Earth Overshoot Day concerne toute la planète. Toutefois, des estimations nationales sont également réalisées, précise le quotidien économique [L'Echo](#). Ainsi, certains pays ont dépassé leur consommation de ressources naturelles plus tôt cette année et vivent sur celles d'autres pays et la Belgique en fait partie. Le Earth Overshoot Day de Belgique est fixé le 13 mars. Dans notre pays, l'empreinte écologique est de 5 à 6 hectares par personne alors qu'elle devrait être, selon la biocapacité nationale, d'1 hectare, précise le journal.

L'économie est en liquidation



Keith Weiner
Casey Research

Publié le 14 août 2015

Tous les Américains d'un certain âge se souviennent certainement avoir fait du roller [patin à roulettes] en salle (je ne sais pas si cette mode est aussi devenue populaire ailleurs). C'est une industrie qui a explosé dans les années 1970, à l'époque disco. Mais au milieu des années 1980, l'engouement était déjà en déclin. Imaginez avoir été le propriétaire d'une compagnie de salles de roller alors que la mode disparaissait. Vous auriez su qu'elle n'allait pas perdurer longtemps. Qu'auriez-vous décidé de faire ?

Vous l'auriez traité jusqu'à la dernière goutte.

Vous n'auriez pas dépensé un centime en amélioration d'immobilisation et en maintenance, et auriez réduit vos coûts d'opération. Sans rendements du capital investi, vous auriez coupé la viande aussi près de l'os que possible. Quand une entreprise n'a pas d'avenir, elle passe en mode liquidation.

Votre salle de roller aurait généré des flux monétaires, mais ils n'ont rien à voir avec des profits. Ils sont simplement la conversion de capital accumulé en revenus actuels. Vous auriez consommé du capital, et presque littéralement mangé votre entreprise.

J'ai déjà utilisé l'exemple de la ferme familiale pour peindre une image claire de la consommation de capital. Imaginez que vous utilisiez votre ferme familiale non pas pour faire pousser des légumes, mais en tant que propriété à vendre. Vous arrachez la grande et vendez les planches de chêne en tant que parquet, vous mettez 40 acres de terres aux enchères, enregistrez votre tracteur sur Craigslist, et vendez en dernier lieu votre ferme et votre maison. Et vous achetez les produits que vous ne pouvez plus cultiver.

Réfléchissez-y un instant. Les rendements de votre terre ne peuvent plus vous nourrir, mais vous avez toujours besoin de manger. Vous liquidez votre ferme pour pouvoir faire les courses.

La pensée conventionnelle vous encourage à être satisfait du pouvoir d'achat de votre ferme, que vous pouvez échanger contre de grosses quantités de nourriture. Bien qu'il soit vrai que sa vente puisse vous permettre de manger des années durant, vous avez perdu ce qui aurait pu vous apporter un revenu constant.

Le roller n'était qu'une mode passagère. Seuls les propriétaires de salles de roller ont été affectés par son passage dans l'oubli. Mais nous serions tous en difficultés

si le même phénomène se développait sur le secteur de l'agriculture. Et malheureusement, il l'a fait. Et il ne se fait pas seulement ressentir dans les fermes, mais au travers de l'économie. Les retours sur capital disparaissent peu à peu. Les intérêts sont partis rejoindre les coupes de cheveux bouffantes et la musique disco.

Les entreprises empruntent pour accroître leur production. La production traditionnelle fait gonfler les profits. Une portion de ce profit paie les intérêts. Le problème est que de moins en moins d'entreprises ont l'opportunité de s'élargir. Si elles pouvaient le faire, elles n'emprunteraient pas agressivement aux taux actuels. Leurs emprunts feraient grimper les intérêts. Mais ils ne le font pas, et c'est là la preuve que les intérêts n'ont cessé de chuter depuis trente ans.

La Réserve fédérale injecte désormais d'énormes quantités de crédit sur le marché, alors que la demande de crédit productif reste léthargique. L'emprunt – dont une majorité a des fins financières telles que le rachat d'actions et les acquisitions – dépend de la Fed et de ses taux d'intérêt maintenus artificiellement bas.

La Fed opère dans l'idée qu'une baisse des taux d'intérêt stimule l'économie, bien qu'elle fasse grimper les prix. C'est une théorie au mieux douteuse. En revanche, tant que le pouvoir d'achat reste stable, la Fed poursuivra cette politique. Dans ses vains efforts de stimuler l'économie, la Fed ne fait que l'étouffer.

Des siècles durant, les populations occidentales ont accumulé du capital. Ils n'ont pas seulement subsisté et laissé le monde tel qu'il l'était au départ. Ils ont créé plus qu'ils n'ont consommé, et transmis de nouvelles richesses à leurs enfants.

La baisse des taux d'intérêt par la Fed a renversé ce processus. L'économie toute entière est en liquidation. Les gens sont forcés de consommer leur capital.

Grèce, Schauble veut continuer à avoir la main sur le noeud coulant autour du cou Grec

Bruno Bertez 14 août 2015

Les pays du nord veulent pouvoir « tenir » le gouvernement grec et pour cela ils sont favorables à des prêts relais , c'est à dire à l'instauration d'une situation précaire.

Ils n'ont pas renoncé à saboter les accords et ils obligent Tsipras a gigoter comme un pantin au bout d'une corde tenue par ... son opposition.

Nous pensons que Tsipras boira la coupe jusqu'à la lie, « la bourgeoisie n'est pas tendre avec les vaincus, elle est même sans pitié »

Tsipras se trompe, comme on le voit ci dessous, totalement d'analyse, il espère

en se rangeant dans le camp de ses adversaires obtenir un peu de miséricorde, et c'est pour cela qu'il attaque Varoufakis, ce faisant il abandonne ses dernières armes, les quelles sont aussi ses derniers remparts pour protéger sa dignité.

Contrairement à son affirmation, Tsipras ne conduit pas l'avant garde des pays progressistes en Europe, il n'y a nul progressisme à donner l'exemple de l'incompétence, de la lâcheté et de l'inconséquence. Tout ce qu'il a obtenu par ses rodomontades pseudo progressistes mal articulées, c'est une aggravation sanglante du plan d'austérité et de perte de souveraineté imposé par Schauble.

la solution au drame Grec n'était pas l'affirmation d'un progressisme imbécile face à la bourgeoise, cela est hors de propos. La solution d'une restructuration/ allégement de la dette n'est ni de gauche ni de droite, elle est technique. Et elle a été pratiquée de tous les temps par des institutions aussi bien de droite que de gauche.

En affirmant ses positions idéologiques, Tsipras a fait échouer , nous l'affirmons, une négociation qui aurait normalement pu aboutir, à condition qu'on l'habille pour qu'elle soit acceptable par les Allemands.

Tsipras a fait de la provocation enfantine, il a pris une claque et maintenant, le pire est qu'il continue en affirmant ne pas croire au plan qu'il fait lui même voter!

« Faire échouer l'accord, C'est ce que certains cherchent systématiquement, et nous avons la responsabilité d'éviter cela, de ne pas le faciliter », a déclaré le Premier ministre à la fin d'une nuit de débat parlementaire, dont l'extrême longueur a été sans doute voulue par la Présidente du Parlement Zoé Konstantopoulou, farouchement opposée à ce nouveau plan de 85 milliards d'euros

Le dilemme était entre un plan de sauvetage dans l'euro, et un plan de sauvetage avec retour à la drachme, comme continue à le suggérer aujourd'hui le ministre allemand des Finances, Wolfgang Schäuble, a lancé le Premier ministre à ceux qui, à l'intérieur de son parti de gauche radicale Syriza, critiquent son choix d'avoir souscrit ce nouveau plan

Quelques minutes après ce discours, les députés du Parlement grec s'apprêtaient en effet à voter sur le plan.

Le vote est acquis à Tsipras grâce aux voix de l'opposition, mais il risque de perdre sa majorité parlementaire. Déjà au cours des deux précédents votes relatifs

à ce plan, il a perdu entre 30 et 40 des 149 députés Syriza.

Je vous appelle tous à ne pas donner aux cercles les plus conservateurs en Europe l'occasion inespérée de torpiller l'accord, ce qui aboutirait à la multiplication des prêts-relais, a-t-il dit.

M. Tsipras a estimé que la Grèce était à l'avant-garde d'une Europe progressiste qui ne croit pas au fond des plans conservateurs, et réclame une voie alternative. Notre position n'a pas changé, mais elle ne peut reposer sur des chimères, a remarqué le premier ministre.

Il a indiqué que son gouvernement a pris la responsabilité de continuer le combat plutôt que de se suicider, et d'aller ensuite courir les forums internationaux pour dire que ce n'est pas juste qu'on se soit suicidés.

J'ai préféré le compromis à la danse de Zalongo, a précisé le Premier ministre, une expression faisant référence à un épisode de l'histoire grecque au 19ème siècle, un suicide collectif depuis une falaise d'un groupe de femmes et d'enfants voulant échapper au terrible gouverneur ottoman Ali Pacha.

M. Tsipras a également évoqué dans son discours l'exigence du FMI, qui a décidé de ne participer financièrement au plan de sauvetage que si, dans quelques semaines, les Européens s'engagent à réduire une dette publique grecque équivalant à 170% du PIB.

L'Allemagne en particulier est mise en porte-à-faux par cette demande, car elle est à la fois parmi ceux qui réclament le plus la participation du FMI, et ceux qui souhaitent le moins réduire la dette grecque, car elle en paierait la plus forte part.

C'est un combat qui nous dépasse, entre certains de nos pairs européens et le FMI, a érudé M. Tsipras, que cette situation ne dérange sans doute pas.

Italie le PIB en légère hausse à +0,2% au 2e trimestre

Bruno Bertez 14 août 2015

[Avec ce niveau de croissance fabuleux l'Italie va pouvoir payer sa dette de plus de 2000 milliards d'euro en... 600 ans.]

En Italie, le PIB est en légère hausse à +0,2% au 2e trimestre. C'est un résultat médiocre quand on tient compte d'une part de la politique hyper-laxiste de la BCE, d'autre part du quasi arrêt des politiques de rééquilibrage budgétaire.

L'Italie confirme sa sortie de récession, avec un produit intérieur brut (PIB) en

hausse de 0,2% au deuxième trimestre par rapport au trimestre précédent, a annoncé vendredi l'Institut national des statistiques (Istat).

Sur un an, le PIB a également augmenté de 0,5% par rapport au deuxième trimestre 2014, précise l'Istat, dont ces données provisoires devront être confirmées dans une quinzaine de jours.

Ce résultat correspond aux attentes de la majorité des analystes, précise l'agence économique Radiocor, estimant qu'il s'agit-là d'une « confirmation technique de la sortie de l'Italie de la récession ».

Lors du premier trimestre 2015, renouant avec la croissance après plus de trois années de récession, la péninsule avait enregistré une hausse de son PIB de 0,3%, la meilleure depuis début 2011.

Pour l'année 2015, la variation acquise est de 0,4%, précise vendredi l'Istat.

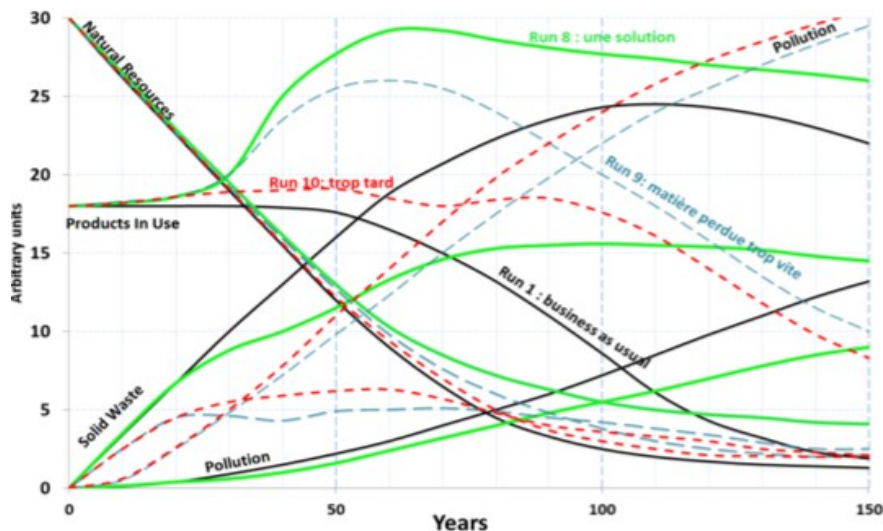
Mi-juillet, la Banque d'Italie avait annoncé que la reprise devait se consolider au deuxième trimestre, mais avait tablé sur un PIB égal à celui du premier trimestre, soit 0,3%.

Pour l'ensemble de l'année 2015, elle avait en outre revu ses prévisions à la hausse, à 0,7% (contre 0,4% en janvier).

Déchets et durée de vie des objets: le modèle Meadows fournit des solutions pour l'économie circulaire

Sortir du petrole.com août 2015

[« L'économie circulaire » ça ne fonctionne pas. Il faut un apport en énergie que nous n'aurons pas pour faire fonctionner ce système. Il est encore question ici de maintien de mode ou de niveau de vie, sans compter qu'il faut de la croissance économique pour que ça marche. Notre futur c'est de ne pas consommer, ce qui se fera de gré (improbable) ou de force (inévitable).]



Appliquée ici dans le "Run 8", la taxe "déchet/génération/durée de vie" du produit optimise sa durabilité globale. Doc. CM/The Dynamics of Solid Waste Generation – Meadows & Randers. 1974

Taxer les produits proportionnellement aux déchets qu’ils génèrent par rapport au temps qu’ils “durent”, de manière à faire de leur durée de vie un critère fondamental et à stimuler la fabrication d’objets facilement réutilisables, réparables et / ou recyclables: c’est une solution de durabilité économique que suggère le modèle scientifique de... Dennis Meadows.

Le modèle mathématique World3 ayant servi à l’équipe de scientifiques de Dennis Meadows au MIT (Massachusetts Institute of Technology) pour démontrer que la croissance possède des limites, ne permet pas seulement d’annoncer la fin de notre monde actuel de la consommation de masse, dans des délais maintenant assez rapides. Il peut également permettre de tester et d’optimiser la durabilité de produits. C’est ce que montre un ingénieur, Christophe Mangeant qui développe un groupe de travail sur le sujet, dans le cadre des recherches du think tank The Shift Project, spécialiste de la décarbonation de l’activité économique.

“Plus on attend pour mettre en place ces politiques, et plus leurs chances de succès s’amenuisent”

Ayant déterré un chapitre consacré aux déchets solides dans l’ouvrage publié par Meadows et Randers en 1974 “Toward Global Equilibrium: Collected Papers” – livre qui complète le célèbre rapport de 1972 “The limits to growth”- Christophe Mangeant constate que le modèle World3 permet d’analyser l’efficacité relative des actions destinées à réduire le flux annuel de déchets solides d’un produit: taxes sur l’extraction des ressources, augmentation de la durée de vie, subventions sur le recyclage, diminution de la quantité de matière première perdue par objet, etc.

Après l’exploration successive de toutes les alternatives possibles, le résultat est

qu'une certaine durabilité est obtenue "en conjuguant les politiques suivantes : taxe sur l'extraction, subvention sur le recyclage, augmentation de la durée de vie des produits, doublement de la fraction maximale recyclable et réduction modérée de la quantité de matériau brut dans chaque produit."

En revanche, l'application séparée de ces différentes mesures n'obtient pas de résultat probant. Autre enseignement de ce travail : "Plus on attend pour mettre en place ces politiques, et plus leurs chances de succès s'amenuisent"... pour cause de diminution de la disponibilité de la matière première.

La durée de vie pourrait être établie sur une base statistique par des « bureaux d'audit » indépendants qui seraient source de création d'emplois

[Des emplois de... fonctionnaires (zombies).]

Afin d'être le plus efficace possible, une proposition pertinente consisterait donc à mettre en place "une taxe proportionnelle au ratio de déchets dans le produit divisé par la durée de vie du produit". Elle serait ainsi formulée: w/L , w étant la quantité de produit définitivement perdue par unité de produit rebuté, et L étant la durée de vie du produit. La modélisation de cette hypothèse montrent que la recette est gagnante mais qu'elle échoue si elle est appliquée "trop tard ou si la matière à recycler s'est disséminée dans la nature avant d'être recyclée".

"La durée de vie (re)deviendrait ainsi un critère fondamental, ce qui inciterait les fabricants à utiliser tous les moyens possibles pour ce faire : depuis une meilleure conception jusque faire des produits facilement réutilisables, réparables et/ou recyclables", souligne Christophe Mangeant, par ailleurs à la fois chercheur au Commissariat à l'énergie atomique et concepteur de panneaux solaires.

"La durée de vie pourrait être établie sur une base statistique par des « bureaux d'audit » indépendants, de même que pour les quantités de matériau brut, de la fraction perdue et le caractère recyclable ou non des sous-parties du produit. Ces organismes restent à inventer, mais seraient source de création d'emplois", suggère Christophe Mangeant.

Mise en évidence avec à des produits qui restent simples (le cuivre dans l'exemple de Meadows), cette solution gagnerait bien sûr à trouver une application dans le cadre plus générale de l'économie dite circulaire, et pour des objets complexes comme les produits manufacturés, les voitures...

Emploi marchand , petite reprise du temporaire, dans les services , le tertiaire

Bruno Bertez 14 août 2015

L'économie française a créé 27.300 emplois marchands au 2e trimestre. L'économie française a recommencé à créer des emplois au deuxième trimestre dans le secteur marchand (+27.300, +0,2%), grâce aux services et à l'intérim selon une estimation de l'Insee publiée vendredi.

Il s'agit de la hausse trimestrielle la plus importante depuis début 2011.

Cette hausse trimestrielle a permis à l'emploi marchand de réduire sa perte sur un an, à 4.200 suppressions de postes (-0,0%) sur un total de 15,9 millions.

Dans sa dernière note de conjoncture publiée en juin, l'Insee tablait sur 7.000 créations nettes au deuxième trimestre, après les 700 destructions du premier trimestre.

Enfin, entre avril et juin, **l'emploi intérimaire, considéré comme précurseur des tendances sur le marché de l'emploi, a gagné 20.500 postes (+3,9%)** et le reste du secteur tertiaire 27.100 postes (+0,3%), permettant de compenser des **destructions dans l'industrie (-9.600 postes, -0,3%)** et dans la **construction (-10.700, -0,8%)**.

Sur un an, l'Insee observe les mêmes tendances: l'intérim (+13.800 postes) et le reste du tertiaire (+67.000) se refont une santé, **tandis que l'industrie (-36.300) et la construction (-48.700) sombrent.**

Ces deux derniers secteurs sont durablement sinistrés: **les usines ont perdu un quart de leurs effectifs depuis 2001**, soit près d'un million d'emplois, tandis que le bâtiment a détruit quelque 180.000 postes depuis 2008.

Mais pourquoi cette baisse du BDI ?

Qui perd gagne Posted on [13 août 2015](#)

Le Baltic Dry Index est l'indice du coût du fret maritime mondial.

Le **BDI** a été créé en janvier 1998 sur une base de 1000 points

Cet indice est coté au fixing de Londres une fois par jour.

Le Baltic Dry Index est calculé en dollars ce pourquoi son cours peut être influencé par le marché des changes.

Cet indice représente le coût du fret de vrac sec (le charbon, le métal et les matières premières agricoles etc..) (il ne prend pas en compte les matières

premières liquides comme le pétrole) sur 24 routes maritimes internationales. Le transport des matériaux de base influence la production de produits finis et semi-finis, l'étude de son évolution permet donc d'anticiper l'activité économique à venir.

En d'autres termes, le BDI est un des indicateurs majeurs à l'échelle mondiale traduction de la future production voire même de la croissance économique.

Il est souvent considéré par les analystes comme un véritable thermomètre mesurant la conjoncture économique



Sacré plongeon du BDI ...!!! aide par une divergence baissière sur le RSI

Quiperdgagne

Les matières premières seches diminuent leur circulation sur les océans ,cette brutalité de la baisse est surprenante

Vlad75

La raison: le petrole

Le BDI est calculé quotidiennement sur le cout du transport maritime des matieres premieres

Le petrole représente 25% des couts de transport maritimes
superpose la courbe du BDI et celle du pétrole et... t'as compris le plongeon.

Quiperdgagne

Oui mais le BDI ne concerne que les matières sèches.

Vlad75

Pour les transporter, on met du pétrole (mazout) dans les bateaux (25% du coût du transport).

Comme le pétrole a baissé de 10% sur la semaine, le prix du transport maritime baisse s'effondre

Le prix de la matière première sèche elle-même ne représente que 30% à 50% seulement du BDI.

Quiperdgagne

Merci pour ces précisions très intéressantes

Vlad75

3 facteurs majeurs influent le BDI:

- - offre et demande matières premières
- - coût du mazout
- - nombre de navires (un bateau dure 25 ans, il faut 2 ans pour en construire, il peut donc y avoir décalage entre forte demande et navires disponibles)

Etats-Unis: Le déficit budgétaire se creuse plus que prévu en juillet

BusinessBourse Le 14 août 2015 à 11:00



Les Etats-Unis ont enregistré en juillet un déficit budgétaire de 149,2 milliards de dollars (133,7 milliards d'euros), en hausse de 58% sur le même mois de 2014, a annoncé le département du Trésor mercredi.

Les analystes interrogés par Reuters avaient anticipé en moyenne un déficit de 132 milliards de dollars après 94,6 milliards en juillet 2014.

Depuis le début de l'exercice fiscal, le déficit se monte à 465,5 milliards de dollars à fin juillet.

Les recettes ont totalisé le mois dernier 225,5 milliards de dollars, en hausse de 5%, et les dépenses 374,7 milliards, en progression de 21%.

Source: [challenges](#)

[La Chine abaisse pour la troisième fois le cours du yuan !](#)

BusinessBourse Le 14 août 2015 à 04:00



La Chine dévalue le yuan pour la troisième fois en 3 jours.

La devise chinoise cède du terrain, mais moins brutalement, toutefois, qu'au rythme de ces derniers jours. Hier, elle avait perdu près de 4% de sa valeur par rapport au dollar.

La Banque centrale chinoise a réduit d'environ 1% le taux pivot du yuan, soit sa marge de fluctuation, et s'est montrée rassurante, déclarant qu'il n'y avait pas d'intérêt à prolonger cette dépréciation et qu'elle interviendrait en cas de "volatilité extrême".

La dévaluation du yuan amorcée mardi faisait suite à une série de mauvais indicateurs: la chute des exportations en juillet pour le 4ème mois consécutif (-8.3%), la baisse de la production industrielle, l'essoufflement du marché de l'automobile, bref autant de signes du ralentissement de la croissance de la seconde économie mondiale.

Pékin entend ainsi relancer son commerce extérieur, et s'inscrire, en desserrant son contrôle sur le yuan, dans un objectif de libéralisation de sa monnaie.

[L'Arabie Saoudite au seuil de la faillite](#)

BusinessBourse Le 14 août 2015



« L'Arabie au seuil de la faillite », a affirmé le célèbre expert arabe en examinant la situation politique et économique de l'Arabie.

« En raison de la mauvaise gestion des fonds, des dépenses non-ciblés, de la conclusion des lourds contrats d'armement pour des raisons politiques et du fait de ne pas prendre aucun engagement, l'Arabie est en train de plonger dans une situation économique désagréable qui semble-t-il pousser ce pays vers la faillite », a écrit, ce jeudi, Abdelbari Atwan, dans l'éditorial de Raialyoum.

« Les recherches occidentales montrent que dans le but de porter des coups à l'économie de l'Iran et d'affaiblir la Russie pour son soutien à la Syrie, l'Arabie s'est livré en 2014 à un risque dangereux conduisant à la baisse de 55% du prix du pétrole mais ses résultats était inverse pour Riyad, a précisé Atwan.

« Cette année l'Arabie a accusé un déficit budgétaire de plus de 145 milliards de dollars. Les experts ont estimé le cout de la récente guerre contre le Yémen sans prendre en compte les dommages éventuels qu'elle infligera à l'avenir à ce pays, à 45 milliards de dollars. Environ 3 millions de chômeurs saoudiens reçoivent une allocation mensuelle. Pour ce qui du règlement des questions du monde arabe, l'Arabie doit non seulement remonter de 45 ans à l'époque de la politique de non-ingérence de Malek al-Fayçal mais encore elle doit mettre en application des politiques d'austérité similaires à celles d l'époque de ce dernier, a souligné Atwan.

Source: french.irib.ir

[Chute du prix du pétrole: le Qatar plonge dans le déficit !](#)

BusinessBourse Le 11 juin 2015



Le richissime émirat du Golfe pourrait être confronté à son premier déficit budgétaire en 15 ans en 2016, en raison de la baisse des cours du pétrole.

Le Qatar, c'est un confetti d'un peu plus de 2 millions d'habitants. C'est la taille de Paris intra-muros.

Il possède le PIB par habitant le plus élevé de la planète, après le Luxembourg et la Norvège. Cela fait 100.000 dollars par habitant (deux fois plus qu'en France).

Mais la chute du pétrole, intervenue depuis le milieu de 2014, bouleverse complètement l'équation économique de tous les États du Golfe d'ailleurs. Ils perdent au total 320 milliards d'euros de recettes fiscales sur cette seule année à cause de la baisse des cours. Fini de rire, les émirs !

Le déficit du Qatar devrait atteindre 5% en 2016 !

Climat, on discute pour savoir quand on va se revoir

Biosphère [14 août 2015](#) (écrit le 19.02.2006 par Michel Sourrouille)

La première conférence des signataires du protocole de Kyoto avait débuté le 28 novembre 2005 pour se terminer le 10 décembre. L'accord de Montréal qui en résulte ne paraît acceptable qu'aux yeux des 2000 négociateurs. En effet la communauté internationale devrait discuter un jour de la prolongation du protocole de Kyoto au-delà de son échéance de 2012. De plus les pays du Sud entreront peut-être dans cette discussion pour s'engager à terme à limiter leurs propres émissions de gaz à effet de serre. Enfin les Etats-Unis reviennent à la table des négociations... mais sous l'égide moins contraignante de la convention de 1992 sur le changement climatique. Il n'y a plus qu'à espérer en 2008 un nouveau président américain moins hostile à la diplomatie climatique. On désespère.

Le ministre canadien de l'environnement qui présidait la conférence de Montréal

conclue : « *Oui, nous allons réconcilier l'humanité avec sa planète.* » Ce n'est que langue de bois. Quand la Biosphère, un partenaire intraitable, s'apercevra que le seul résultat final de ces débats est de dire qu'il faudrait continuer à débattre, elle remerciera les humains par la multiplication de brutales variations climatique.

Diviser par quatre nos émissions de gaz, faut pas rêver

Biosphère 13 août 2015 (écrit le 5.02.2006 par Michel Sourrouille)

Le thème central de la conférence des Nations unies sur le climat fin novembre 2005 à Montréal était centrée sur cette question cruciale : comment associer les pays du Sud au contrôle des émissions de gaz à effet de serre alors que leur contribution n'a pas été abordée lors du protocole de Kyoto de 1997 ? Il est vrai que la Chine en 2030 émettrait presque autant de gaz carbonique que les Etats-Unis alors que les catastrophes climatiques commencent déjà. Si le gouvernement japonais a décidé de limiter à 19°C la température dans tous les bureaux de l'administration, si des droits à polluer s'échangent sur le marché carbone, cela ne suffira pas: il faut que les pays du Nord montrent vraiment l'exemple, il faut que des pays comme la France divisent par quatre ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050 pour que le monde puisse les diviser par deux, il faut aussi éliminer les passagers clandestins, ceux qui se disent. « *Je ne fais rien et je compte sur les ajustements des autres pour régler le problème.* » C'est le problème classique de la coopération, si tous les pays n'agissent pas dans des proportions équitables, les vertueux seront économiquement désavantagés et tous souffriront des conséquences de l'inaction des fautifs. Lors de son discours de 2700 mots (sur la loi sur l'énergie), le président Bush a été incapable de simplement mentionner le changement climatique, le réchauffement ou les gaz à effet de serre.

La Biosphère fonctionne selon un système d'autorégulation très complexe, les humains ont cru qu'il suffisait de s'appuyer sur les mécanismes autorégulateurs du marché et la variation des prix. Maintenant les Etats doivent intervenir pour augmenter structurellement les prix des énergies fossiles, et cela ne pourra se faire que par une gouvernance mondiale, une OME (organisation mondiale de l'environnement) qui sera créée lorsqu'il sera trop tard... Les raffineries de pétrole mériteraient donc qu'on les fasse sauter.

Bruxelles prévoit une forte hausse de la dette grecque

BusinessBourse Le 14 août 2015 à 13:00

La Commission européenne s'attend à ce que la dette de la Grèce progresse fortement en 2015 et 2016, fait savoir jeudi le quotidien allemand «Die

WELT».

Lestée par la dégradation de l'économie grecque et le troisième plan d'aide international en faveur d'Athènes, la dette du pays devrait grimper à 196% du Produit intérieur brut (PIB) cette année et à 201% l'an prochain selon le scénario de base envisagé par cette étude, précise le journal, affirmant après avoir eu accès à la dernière analyse de Bruxelles sur la dette. Pour l'heure, la dette grecque atteint quelque 320 milliards d'euros, soit 170% du PIB.

Elle devrait ensuite redescendre à 175% du PIB à l'horizon 2020 et à 122,2% d'ici 2030, soit un niveau encore supérieur aux 120% considérés par le Fonds monétaire international (FMI) comme la limite de soutenabilité de la dette, poursuit Die WELT. Dans un scénario plus défavorable – récession accrue, progression des réformes moindre qu'escomptée, etc. – également évoqué dans cette étude, la dette grecque pourrait atteindre 207% l'an prochain, 186% en 2020 et 143% en 2030. Dans le meilleur des trois scénarii, elle pointerait à 199% l'an prochain, à 166% en 2020 et à 107% en 2030. La Grèce, qui va devoir mettre en oeuvre un difficile programme de réformes en échange d'une nouvelle aide internationale, devrait retomber nettement en récession cette année et l'an prochain, avaient déjà indiqué mercredi à l'AFP des sources européennes.

L'économie grecque, qui n'a émergé qu'en 2014 d'une longue période de six ans de récession, devrait voir son produit intérieur brut (PIB) replonger de 2,3% en 2015 et de 1,3% en 2016, selon ces sources. Celles-ci ne prévoient un retour à la croissance qu'en 2017, avec une progression du PIB de 2,7%, puis de 3,1% en 2018 au fur et à mesure que les mesures du programme d'aide produiront leurs effets. Le Parlement grec vote jeudi sur le nouvel accord de prêt avec les créanciers du pays, le troisième depuis 2010. Une réunion décisive des ministres des Finances de la zone euro est prévue vendredi pour décider si la Grèce remplit les conditions pour toucher rapidement un premier versement sur les quelque 85 milliards d'aide prévus.

France: Aucune croissance au second trimestre !

BusinessBourse et Atlantico Le 14 août 2015 à 12:30



Croissance nulle. La France a vu sa croissance chuter à 0% selon une première

estimation de l'Insee publiée ce vendredi.

Après une hausse de 0,6% au 1er trimestre révisé à +0,7 %, ce chiffre nul du second trimestre est inférieur à celui attendu qui était de +0,3%. L'institut note que "les dépenses de consommation des ménages ont nettement ralenti (+0,1% après +0,9%)". L'économie française peine donc à garder le même rythme.

Reste que ce chiffre ne semble pas inquiéter Michel Sapin. Le ministre des Finances a en effet confirmé l'objectif du gouvernement de parvenir à une croissance de 1% du Produit intérieur brut sur l'ensemble de l'année 2015. "Après un premier trimestre très dynamique, le niveau de l'activité se maintient.

A la fin du premier semestre, l'acquis de croissance est de 0,8%, ce qui conforte notre objectif de 1% pour l'année 2015" a-t-il dit à l'AFP.

En Allemagne, la situation est meilleure puisqu'elle a vu sa croissance légèrement progresser sur la même période, de +0,3% à +0,4%, selon l'Office de statistique allemand Destatis.

Source: [atlantico](#)

Comment développer la Conscience de la situation (2/2)

Pierre Templar 13 août 2015



Il y a une scène au début du film "La mémoire dans la peau" où Jason Bourne est assis à une table de restaurant, en train de se demander qui il est et pourquoi il a

une poignée de passeports ainsi qu'une arme dans un coffre de banque.

Il s'aperçoit aussi qu'il est capable de remarquer des choses dont la plupart des gens n'auraient aucune idée.

Cette capacité surhumaine à observer son environnement et en tirer des évaluations détaillées s'appelle "La conscience de la situation". Elle n'est pas l'apanage exclusif des espions de haut vol, et vous pouvez vous aussi apprendre à la développer...

Suite de la [partie précédente](#) :

2. La recherche des clés comportementales

Notre incapacité à porter notre attention sur toutes les choses qui se produisent autour de nous au même moment fait qu'il est impossible de parvenir à une Conscience de la situation qui soit totale. L'esprit humain ne peut gérer qu'une certaine quantité d'informations à la fois. Ainsi, dans le domaine de la sécurité personnelle, là où les choses arrivent très vite et où quelques secondes peuvent faire la différence entre la vie et la mort, la manière dont nous dirigeons notre attention est primordiale.

Il faut donc nous focaliser sur un petit nombre de choses à la fois, mais celles susceptibles d'être les plus révélatrices. On fait cela en s'appuyant sur **l'heuristique**.

En psychologie, une **heuristique** est **une opération mentale rapide et intuitive**. C'est en quelque sorte un raccourci que notre esprit va utiliser pour comprendre ce qui se passe lorsqu'il n'y a qu'un minimum d'informations disponibles ou que le temps est limité. Les décisions prises sous le coup de l'heuristique ne sont pas toujours parfaites, mais pour ce qui est de la protection personnelle, ces décisions sont en général suffisantes.

C'est le genre d'opération qui est utilisé entre autres par les "Profilers" sur le champ de bataille afin de déterminer rapidement si une personne est amie ou ennemie. Nous allons en étudier quelques exemples, qui vous donneront une idée

de ce que les civils devraient considérer dans les situations de la vie courante.

La catégorie la plus importante des clés de comportement est celle que l'on nomme "**Kinésique**", une zone de comportements qui englobe **le langage corporel conscient et inconscient des individus**.

Dans le domaine de la kinésique, trois groupes de langages corporels sont d'un intérêt particulier pour la Conscience situationnelle. Ces groupes sont les suivants : Soumis/dominant, confortable/inconfortable, intéressé/désintéressé.

a) Le comportement soumis/dominant. Généralement, la plupart des gens essaient de s'entendre avec les autres, donc pour la plus grosse part, agissent de manière soumise et accommodante. Des chercheurs ont établi que le comportement dominant est une manifestation de la réponse combative du système limbique, et se manifeste souvent à travers des gestes et postures destinés à faire paraître plus "large" dans le but d'intimider des individus plus "étroits" et les conduire à la soumission. Le gros contre le maigre en quelque sorte, le système de domination le plus primaire et le premier à se mettre en place car le plus évident sur le plan visuel. Ce que Jean Yanne avait traduit par la boutade suivante : "Lorsque les hommes de 120 kilos parlent, ceux de soixante écoutent". En fait, cela ne s'applique pas seulement à la corpulence physique mais également aux positions relatives de pouvoir.

Parce que la plupart des gens aiment à s'entendre, le comportement dominant constitue souvent une anomalie, et les personnes qui affichent un tel comportement sont donc à considérer avec plus d'attention. Si quelqu'un agit de manière poussive, autoritaire, ou invasive, cela ne signifie pas forcément qu'il représente un danger ; Le contexte doit aussi entrer en ligne de compte. Par exemple, on pourrait légitimement s'attendre à ce qu'un patron se comporte d'une manière dominante dans sa relation avec ses employés, et que ces derniers se soumettent. Mais une relation extrêmement dominante mise en place par un client envers un employé n'est pas un comportement très courant, et serait donc une chose sur laquelle garder un œil.



b) Le comportement confortable/inconfortable. La plupart des gens vont paraître relativement à l'aise dans les situations de la vie courante. Songez à un trajet en bus ou en métro : les gens apparaissent généralement détendus, tandis qu'ils regardent à travers la fenêtre ou lisent un livre. Si quelqu'un paraît particulièrement mal à l'aise, c'est une anomalie qui demande un supplément d'attention, même si cela ne signifie pas forcément que cette personne représente une menace. Elle pourrait être stressée parce qu'elle est en retard à son travail, ou peut-être a-t-elle apprise une mauvaise nouvelle concernant un membre de sa famille. Encore une fois, il s'agit seulement d'une chose à considérer, une information qui doit être prise en compte dans le tableau général.

Une manifestation courante d'un comportement inconfortable (mal à l'aise) peut être celui des individus à l'allure louche qui "surveillent leurs arrières". Cela se traduit par une personne regardant par-dessus son épaule pour voir ce qui se trouve derrière, ou qui scrute son environnement. Les gens qui sont à l'aise n'agissent pas ainsi parce qu'ils ne ressentent aucun danger. Donc si vous voyez quelqu'un qui regarde constamment en arrière alors qu'il devrait afficher un air distant, c'est une anomalie méritant que l'on s'y attarde.

Bien entendu, le fait de vérifier ses arrières est une chose que les gens "biens" qui cherchent à être conscients de la situation font aussi. Néanmoins, s'il est mené de manière correcte, un tel exercice devrait passer inaperçu. Cela demande une certaine pratique, et certaines personnes avec le cou monté sur tourelle n'ont peut-être pas encore acquis ce naturel. Donc, et jusqu'à ce que l'on ait la confirmation par d'autres informations concordantes, la prudence s'impose.

D'un autre côté, quelqu'un qui paraît à l'aise lorsque tout le monde est dans la

situation inverse serait à considérer comme une anomalie. Un des moyens utilisés par les forces de l'ordre américaines pour démasquer l'un des responsables des attentats de Boston durant le marathon de 2013, a été de remarquer sur les vidéos que celui-ci restait relativement calme tandis que les gens autour semblaient dans la panique. La raison de son calme était qu'il savait que l'explosion allait se produire, et donc n'a pas montré de surprise tandis que tous les autres étaient pris au dépourvu.

c) Le comportement intéressé/désintéressé. La plupart des gens n'accordent pas d'attention à leur environnement. Ils sont trop pris par leurs pensées ou par ce qu'ils font. Donc les individus qui montrent un intérêt particulier pour une personne ou une chose alors que la plupart ne s'y intéressent pas constituent une anomalie qui appelle à d'autres observations.

Ces trois groupes de comportements basés sur le langage corporel fixent des lignes directrices pour chaque situation qui pourrait se présenter, et nous permettent d'orienter notre attention vers des choses qui sont potentiellement plus importantes et/ou dangereuses. Si le comportement d'une personne entre dans le cadre de ces lignes de conduite étant données les circonstances du moment, alors on peut raisonnablement l'ignorer. Dans le cas contraire, on peut considérer qu'il y a une anomalie et on devrait alors l'observer de manière plus attentive.



Les autres indicateurs de comportement dangereux

A côté de ces trois modèles, il existe d'autres comportements qui peuvent être utiles aux civils :

Une main fuyante. Les militaires et officiers de police serrent généralement la main de toute personne avec laquelle ils s'engagent. Ce n'est pas pour rien, et il existe deux raisons à cela. La première est que le fait de serrer la main d'une personne permet de vérifier que celle-ci n'est pas en train de tenir une arme ou se préparer à porter un coup. La seconde est que les mains véhiculent souvent des intentions cachées malicieuses. Une poignée de mains molle avec une main fuyante est un indice qui, suivant les circonstances et les personnes, doit être considéré une alerte.

Les gens qui cachent quelque chose qui ne doit pas être découvert comme une arme, un couteau, ou un objet volé, vont souvent toucher la partie de leur corps où se trouve dissimulé cet objet, comme pour s'assurer qu'il n'a pas été perdu ou qu'il se trouve bien à l'abri des regards. C'est un trait extrêmement caractéristique, que beaucoup de professionnels de la sécurité font sans y prêter attention.

Une parodie du naturel. Il est difficile de faire semblant d'être naturel lorsqu'on n'est pas complètement focalisé sur ce que l'on est supposé faire. Les gens qui jouent la comédie vont paraître distraits, et exagérer leurs mouvements (ou les sous-jouer). Les insurgés en Afghanistan ont souvent essayé de se faire passer pour des fermiers, alors qu'ils étaient en train d'essayer de collecter des informations sur les patrouilles de la coalition. Les Profilers militaires sont entraînés à repérer ces "fermiers" qui essaient trop fort de paraître naturels.

3. Avoir un plan d'action basé sur ce que l'on observe

Tandis que vous visitez votre café préféré, un malfaisant armé d'un fusil décide de s'y rendre aussi. Mais parce que vous avez suivi les principes énoncés précédemment, vous avez été le seul à voir la menace qu'il représentait. Bien... Mais qu'allez-vous faire à présent ? Il s'agit d'une question de secondes. Il n'y a plus le temps pour élaborer un plan mûrement réfléchi. De plus, le stress va probablement diminuer vos capacités de raisonnement et de décision.

En plus de vous interroger en vous-même à propos des lignes de conduite et anomalies toutes les fois que vous pénétrez un environnement, il faudrait aussi vous poser une troisième question : "Qu'est-ce que je vais faire si je perçois une anomalie ?". Ce qui signifie, en d'autres termes, **décider d'un plan d'action.**

Pour revenir à notre café, disons que l'anomalie pour laquelle vous voulez créer un plan d'action est "Quelqu'un se pointe avec une arme". La réponse la meilleure dans un tel scénario va dépendre de plusieurs choses. Et connaître ces choses va vous demander d'être conscient de la situation.

Si le malfrat entre par la porte avant et que vous êtes assis près de la sortie arrière, alors la meilleure action à considérer serait probablement de fuir sans attendre par la sortie proche de vous. Par contre, s'il pénètre par l'arrière, tout près de là où vous êtes, alors votre meilleure réponse serait de raccourcir immédiatement l'espace entre vous et lui, et de l'incapaciter.

Établir des lignes directrices - Rechercher les anomalies - Décider d'un plan

C'est en cela que consiste la Conscience de la situation.



La Conscience de la situation comme tactique préventive

Les animaux sont opportunistes. Typiquement, ils vont seulement attaquer les créatures qui leur paraissent vulnérables. Un lion coursera des gazelles jeunes, malades ou âgées parce qu'elles sont plus facile à attraper. La même chose se passe avec les humains. Les criminels vont traditionnellement porter leur choix sur une personne qui paraît vulnérable, que cette personne soit physiquement faible ou

plus facile à surprendre.

La pratique de la **Conscience situationnelle** va grandement vous aider à ne pas apparaître comme une cible facile. Lorsque vous êtes à l'extérieur, ayez l'air vigilant. Sortez le nez de votre smartphone. Lorsque vous retournez de nuit à votre voiture, ayez déjà vos clés en main et scannez constamment les environs. Au moins vous paraîtrez vulnérable, au plus vous diminuerez les risques d'avoir des ennuis.

Une autre astuce lorsque l'on sort de nuit et que l'on rejoint sa voiture ou son habitation consiste à tenir une lampe tactique en main et la "flasher" devant soi de temps à autre. Le fait d'avoir une lumière va permettre de mieux observer dans la pénombre, mais aussi agir comme un dissuasif puissant contre d'éventuels malfaisants. Il y a de fortes chances pour que ces derniers vous prennent pour un membre des forces de l'ordre ou un professionnel de la sécurité, et dès lors vous laissent tranquille. Dans le pire des cas, et que vous finissiez par être attaqué, vous pourrez toujours vous servir de cette lampe pour aveugler vos assaillants ou leur pilonner la figure avec la partie crénelée à l'avant, si c'est bien d'une lampe tactique dont il s'agit (voir notre [Guide tactique de survie nocturne](#)).

La **Conscience situationnelle** est un état d'esprit qu'il faut entretenir à dessein, jusqu'à ce qu'elle devienne quelque chose que l'on fait sans même y penser. Mais pour atteindre un tel niveau, il faut pratiquer régulièrement. A partir d'aujourd'hui, rappelez-vous consciemment de vérifier les entrées et sorties de tous les immeubles où vous pénétrez. Commencez à observer les gens lorsque vous êtes au travail, à votre club de gym, ou en virée entre amis ; Établissez des lignes directrices et générez de possibles anomalies. Élaborez un plan d'action sur ce que vous feriez si vous perceviez un danger potentiel. Ne soyez pas paranoïaque, mais soyez attentif. Si vous faites cela en permanence, alors bientôt vous le ferez sans même y penser. Non pas en jouant une mauvaise comédie comme notre fermier afghan, mais au naturel comme Jason Bourne...

Les limites

De toute évidence, peu d'entre nous vivent dans des environnements de danger intense tels que l'on peut trouver à Mogadiscio, à Juarez au Mexique ou Kandahar en Afghanistan. Cependant, des citoyens lambda tout autour du monde affrontent chaque jour une multitude de dangers différents de la part d'une aussi grande

variété d'acteurs criminels, depuis des voleurs de rue jusqu'aux dégénérés projetant des attaques terroristes. La **Conscience de la situation** est certainement en mesure d'aider les individus à se protéger de leur environnement, quel qu'il soit. Appliquée en entreprise, elle peut aussi prévenir des actes terroristes prévus pour choquer et déstabiliser une société entière.

Cependant, il serait faux de penser que la Conscience situationnelle est en soi suffisante.

La Conscience de la situation n'est pas en mesure d'empêcher une attaque terroriste de se produire, pas plus qu'elle ne va vous protéger durant une attaque. Pour éviter les coups, voire la mort, il va falloir FAIRE QUELQUE CHOSE une fois que la menace est perçue. Que ce soit passer un coup de téléphone, tirer sur l'assaillant, ou détalier à toute vitesse.

La fuite est une évidence, et les adeptes des armes la prêchent comme d'autres la fidélité. Si vous ne prenez pas part à un combat armé ou que vous ne couchez pas avec votre secrétaire, alors il est probable que vous arriviez à éviter les ennuis. Cela ne signifie pas que les citoyens armés vivent dans la crainte ; Ils reconnaissent seulement qu'une détection précoce est la CLEF de la survie.



Si vous êtes conscient de la situation, et que votre **boucle OODA** fonctionne à plein régime, alors vous aurez une meilleure chance de vous sortir d'une rencontre violente ou potentiellement violente tôt dans la partie. Mais si votre assaillant a bouclé sa boucle avant vous, alors il se pourrait bien que vous soyez dans la panade.

La théorie et la pratique sont deux choses différentes. On peut penser que les malfaisants sont des êtres stupides (et ils le sont jusqu'à un certain point), mais dans le domaine de la ruse et des lois de la jungle, ils sont plutôt bons. Les criminels savent qu'une attaque par surprise est la meilleure offensive, et si vous pensez que votre conscience de la situation ne vous laissera jamais tomber, alors vous commettez une grave erreur.

Cela ne signifie pas qu'elle soit inutile, mais croire en sa suprématie définitive peut rendre trop confiant, du genre : les malfaisants ne peuvent rien contre moi parce que je garde un œil sur eux... Et BOUM ! Le gars vous prend par surprise. Vous êtes sonné face contre terre et si loin de votre boucle OODA qu'elle ressemble à une route interminable dans le désert comme l'on voit dans les films d'horreur

De la même manière, vous parvenez à détecter un trouble à l'avance. Et après ? Qu'en est-il si vous ne pouvez pas fuir ou empêcher la confrontation ? Combien de temps vous faut-il pour passer de la conscience de la situation à la disposition de combat ? Êtes-vous prêt à éliminer la menace, ou sa plus grosse partie, si tous les éléments conspirent en votre défaveur ?

Pour survivre à une attaque violente, vous pourriez avoir à passer d'une situation d'éveil relax à celle de combat à mort en un clin d'œil. Les gens qui focalisent toute leur énergie sur la seule détection des menaces ne voient que la moitié du tableau. Bien sûr, les chances sont qu'une mise en alerte précoce de vos radars vous évite la plupart des problèmes. Mais pas tous.

Tout cela pour dire qu'il faudra consacrer une part au moins égale à la partie physique de votre programme de défense personnelle. Du genre Krav-Maga ou autre. Patrouiller autour de sa maison avec une arme est une chose, mais l'occasion se présentera où vous n'aurez rien dans les mains. A cet instant, la dureté physique aussi bien que morale seront vos meilleurs atouts...